

Beau et plus chaud
Vallée d'Ottawa et région
de Montréal.
Beau et plus chaud.

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec et Golle.
Principalement beau et chaud ;
quelques ondées éparses.

CINQUIEME ANNEE.-N° 184

MONTREAL, LUNDI MATIN, 25 JUILLET 1904

LE NUMERO UN CENTIN

La Guerre Russo-Japonaise

L'escadre russe de Vladivostok a été signalée hier au large de la côte de la province d'Izeu et elle a coulé, dit-on, un navire de commerce

Des engagements ont eu lieu samedi et dimanche dans les environs de Niou-Tchouang et les Japonais auraient été victorieux

L'ESCADRE DE VLADIVOSTOK

Tokio, 24 juillet. — 10 heures du matin. — L'escadre de Vladivostok a été signalée à 8 heures ce matin (dimanche), au large de la côte sud de la province d'Izeu. Elle naviguait dans la direction de l'est.

UN NAVIRE MARCHAND COULE.

Tokio, 24 juillet. — 6 heures du soir. — L'escadre russe de Vladivostok a coulé un navire marchand qu'il a capturé au large de la côte de l'aprovine d'Izeu aujourd'hui.

UN AUTRE ENGAGEMENT.

Tien-Tsin, 24 juillet. — La nouvelle est arrivée ici qu'une bataille se livre actuellement en dehors de Niou-Tchouang.

On pouvait voir la bataille du toit des maisons.

Dans l'engagement d'hier, les pertes des Russes ont été, dit-on, de 700 hommes.

Les Japonais approchent lentement de Niou-Tchouang.

Une grande excitation a régné dans cette ville pendant les engagements d'hier et d'aujourd'hui.

A SIX MILLES DE NIOUTCHOUANG

Tien-Tsin, 24 juillet. — Un rapport de Niou-Tchouang annonce que la bataille d'hier s'est livrée à Ta-Hsiu-Tong, à six milles de la ville et que les Japonais ont été victorieux.

Beaucoup de réfugiés, arrivés à Niou-Tchouang, ont rapporté que neuf canonnières japonaises sont arrivées à Ta-Hsiu-Tong.

VAINS EFFORTS.

Liao-Yang, 22 juillet. (Dépêche retardée). — Deux divisions japonaises ont tenté de forcer la gauche du lieutenant-général comte Keller, mais le général Hirschman, avec l'aide de renforts qui lui ont été dépêchés en toute hâte, a réussi à garder ses positions.

On ne connaît pas encore les détails de cet engagement.

LES JAPONAIS A KAI-TCHOU

Les Japonais n'ont pas laissé que deux divisions à Kai-Tchou où elles sont fortement retranchées et sur la défensive.

Les autres troupes japonaises qu'il y avait à Kai-Tchou sont parties sur des transports pour les environs de Port-Arthur.

La capture de cette forteresse est devenue une question vitale pour les Japonais qui jusqu'ici ont pu adopter l'offensive. Ils réalisent toutefois que le général Kourapatine sera bientôt en état de prendre lui-même l'offensive et ils comprennent qu'il leur faudra une forte base navale.

Port-Arthur est la clef de toutes les opérations des Japonais.

LES FORCES JAPONAISES

Liao-Yang, 22 juillet. — (Dépêche retardée). — Les forces japonaises sont stationnées dans les défenses de Liao-Kho, Fenshui et Sigowin.

L'armée du sud est à Siou-Yen, en contact et attendant apparemment les événements.

Yin-Kow est libre de troupes japonaises. Les Japonais n'ont pas tenté de l'occuper.

UN RAPPORT DU GENERAL KOURPATINE

Saint-Petersbourg, 23 juillet. — Le général Kourapatine, dans un rapport daté du 22 juillet, annonce que tout est tranquille et qu'il n'y a aucun changement sur le front sud des forces russes ou sur la route de Siou-Yen.

Il décrit en suite la marche en avant faite d'après son ordre, le 21 juillet, de Kharven à l'est le long de la route qui mène à Chindiapudza, et au sud le long de la vallée du fleuve Liao, dans la direction de Suyatiana.

LES RUSSOIS CONTINUENT LEUR MARCHÉ EN AVANT

Les Russes, harcelés par de petites bandes de Japonais, ont continué leur marche en avant le 22 juillet, les avant-postes japonais se replient sur leurs fortifications de campagne à l'est de la route qui mène de Makumenza au défilé de Lakhio.

A 9 heures 30 minutes du matin, l'artillerie russe a ouvert le feu sur le défilé qui est surmonté d'un temple et la marche en avant a continué sur une distance de quelques kilomètres.

LES JAPONAIS A SIASSYRE

Le 21 juillet, trois bataillons japonais ont occupé Siassyre. De cette place, les Japonais ont envoyé des avant-postes le long de la rive gauche de la rivière Taitsé.

DES ESCARMOUCHES.

Saint-Petersbourg, 24 juillet. — Le lieutenant-général Sakharoff, dans une dépêche à l'état-major général, datée du 23 juillet, fait rapport que des escarmouches ont eu lieu dans le voisinage de Kai-Tchou, le 22 juillet.

Les reconnaissances faites le même jour par le lieutenant-général comte Keller, ont démontré que les Japonais n'ont que de faibles détachements dans les défilés de Siakao et de Wafankou.

SUR LA ROUTE DE MOKDEN.

Il n'y a aucun changement dans la situation sur la grande route de Moukden.

D'après les rapports, de fortes colonnes japonaises, avec trente canons, s'avancent le long de la rive gauche de la rivière Taitsé, dans la direction de Siakhoutan.

DE NOUVEAUX CROISEURS

Hambourg, 23 juillet. — On dit que le steamer "Kaiserin-Maria-Theresa", de la North German Lloyd, et quatre paquebots de la ligne Hambourgeoise-américaine, achetés récemment par la Russie, ont quitté Libau, sur la Baltique, sous ordres scellés. Ces steamers ont été armés en croiseurs.

UNE VIOLENTE CANONNADE

Paris, 24 juillet. — Le correspondant du "Matin" à Yin-Kow dit qu'on a entendu, pendant plusieurs heures, le bruit d'une violente canonnade au nord de Kai-Tchou, le 22 juillet.

LA FLOTTE DE LA BALTIQUE.

Saint-Petersbourg, 23 juillet. — L'amiral Biriloff, commandant des forces navales à Cronstadt, est parti en tournée dans les ports de la Baltique, ce qui indique que la mobilisation de la première escadre de la Baltique est terminée.

ILS SURPRENNENT UN CAMP JAPONAIS.

Saint-Petersbourg, 23 juillet. — Une dépêche tronquée en date du 20 juillet, rapporte qu'un engagement de quelque importance a eu lieu sur le chemin qui longe la côte entre Kai-Tchou et Yin-Kow. La dépêche dit que les Russes ont fait une attaque de nuit sur un camp japonais fortifié, situé à Gangoss, sur la côte nord de Kai-Tchou. Ils s'approprièrent à courte portée et ouvrirent le feu avant d'avoir été découverts. Les Japonais ont été forcés de se retirer vers Kai-Tchou.

Ici manque une partie de la dépêche. Apparemment les Russes furent enveloppés par un contre-mouvement des Japonais, probablement par des troupes de quelque position voisine, car cette région est très fortifiée. Le détachement russe était en grand danger de se voir couper la retraite et d'être anéanti.

Le message dit en plus que, alors que les Russes se considéraient perdus, une diversion fut faite à l'arrière par le capitaine Rotovski à la tête de trois compagnies. Des compagnies de Cosaques accoururent aussi au galop.

Un autre passage de la dépêche manque ici. Le message continue:

Le jour suivant nous abandonnâmes notre position, laissant les cadavres de 15 Japonais qu'on ne put enterrer. La situation générale n'indiquait aucune activité dans un avenir rapproché. La pluie a commencé à mener les chemins. Le chemin de fer est inondé entre Kai-Tchou et Wafankou. Les Japonais ne peuvent faire passer leurs wagons à force de chevaux. Les Japonais sont fortement retranchés au sud de Ta Tché Kiano. Nos éclaireurs sont prêts à résister à la marche des Japonais.

L'opinion du major général Kondratyev est que les positions Japonaises sont faibles et qu'elles sont bien fortifiées, mais faiblement défendues. L'infanterie Japonaise en a été retirée pour renforcer Kourouki qui opère contre le lieutenant-général Keller. Dans quelques positions au sud de Simon-Cheng, on garnit les tranchées de mannequins. Les Russes sont si bien entourés qu'ils ne peuvent remuer sans s'exposer au feu. Il y a dans ces retranchements plus d'artillerie que d'infanterie. Les Japonais ne sont pas avides de découvrir la situation de leurs canons.

IL PLEUT.

Ta-Tché-Kiao, 23 juillet. — (Dépêche retardée). — Il fait une pluie torrentielle ici depuis deux jours. Russes et Japonais ont suspendu leurs mouvements. La saison des pluies paraît être réellement com-

LE DEFILE DE SIGOW.

Sintzintin, 70 milles à l'est de Moukden, 23 juillet. — Des rapports de source chinoise annoncent que le défilé de Sigow, à 10 milles au nord-ouest de Saimatza, est occupé par plus de 5,000 fantassins japonais, avec de l'artillerie.

On croit que ce détachement a eu une rencontre avec la force russe allant de Saimatza vers l'ouest.

Les Japonais du défilé de Sigow, reçoivent des renforts et on croit qu'ils iront de l'avant incessamment.

On a entendu une violente canonnade le 18.

La nouvelle que 20,000 Japonais se trouvaient à Huaiyenshi, à 40 milles au sud-est, est, croit-on, controuvée.

A NIOUTCHOUANG.

Tien-Tsin, 23 juillet. — Une dépêche reçue ici aujourd'hui, de Niou-Tchouang, annonce que les Européens ont été notifiés de quitter cette place. La dépêche ne donne pas la raison de cette mesure.

LES ANGLAIS AU THIBET

Le colonel Younghusband veut discuter les conditions de paix à Lhasa

Nagarsat, Thibet, 20 juillet. — (Dépêche retardée). — Les délégués de paix tibétains ont rencontré la mission anglaise.

Ils déclarent disposés à faire la paix, à condition que la mission retourne à Gyantsé.

Le colonel Younghusband leur a répondu qu'il ne pourrait fuir la paix, à Lhasa et qu'il était d'avis d'en discuter les termes tandis qu'on s'y rendrait.

A FALL-RIVER

Si les ouvriers ne se présentent pas en nombre suffisant, ce matin, les filatures seront fermées pour un temps indéfini

Fall-River, Mass., 24 juillet. — Ayant abandonné tout espoir d'un règlement pacifique, les deux parties dans la lutte industrielle actuelle attendent avec une obstination acharnée le jour prochain, et le premier essai de force entre les manufacturiers représentant un capital réuni de \$25,000,000 et plus de 25,000 employés des filatures.

Les portes des moulins seront ouvertes comme d'habitude demain matin et on offrira aux ouvriers l'occasion de travailler à une réduction de salaires de 12-12 pour cent.

Si le nombre d'ouvriers qui se présenteront est insuffisant, les manufactures seront fermées pour un temps indéfini.

Les chefs de la grève étaient d'opinion, ce soir, que dans toute la ville il ne se présenterait pas assez d'ouvriers pour faire fonctionner même un moulin, sans parler des 8,000 autres qui seront affectés par le décret ordonnant la grève. D'un autre côté, les manufacturiers prétendent que les 2,000 hommes de l'union qui ont voté la grève ne représentent pas le sentiment de la masse des employés des

filatures. Ils donnent le nombre total des ouvriers sur leurs listes de paye comme 25,630. Cela comme de raison ne comprend pas les employés des filatures indépendantes de M.C.D. Borden qui ne sont pas impliqués.

Les rumeurs de la rue indiquent cependant que le sentiment contre les manufacturiers est tout aussi amer parmi les ouvriers non-unionistes que parmi les unionistes.

John Golden, président des United Textile Workers of America, le chef de la grève, a averti les ouvriers de ne pas aller près des moulins demain matin.

La police n'a pris que très peu de dispositions pour contrôler les foules de grévistes, mais des hommes de police seront stationnés aux barrières des filatures.

Plusieurs petits magasins, achalandés principalement par les employés des filatures, ont été obligés de fermer à cause de la stationnement suite du commerce et de tous côtés une diminution alarmante des affaires a suivi l'émission de l'ordre de la grève.

FEU M. JOSEPH DESJARDINS

Saint-Benoît, 23 juillet. — Lundi, le 18 courant, ont eu lieu les funérailles de l'un de nos plus braves citoyens, M. Joseph Desjardins, cultivateur, décédé la semaine dernière, après quelques mois de maladie. C'était un honnête homme, un paisible citoyen, qui deux sentiers, celui qui conduisait à l'église, et celui qui conduisait au travail. Il était veuf depuis deux ans. Il laisse plusieurs enfants, presque tous établis.

C'est son fils, F.-Xavier, qui exécuta la messe paternelle.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Au-delà de 60 voitures formaient partie du cortège. Les porteurs étaient: MM. Dolphis, Alphonse et Godefroy Angirion, H. Berthiaume, Isaac Cardinal, D. Arbiq.

M. l'abbé Zénon Thérien, vicaire, officia, assisté de diacre et de sous-diacre. La messe des morts a été chantée avec accompagnement d'orgue. Les solistes ont été: MM. Jos. Girouard, N.P. Beauchamp, Nap. Raymond, Alex. Gratton. Le défunt était le père de M. Vital Desjardins, marchand à Saint-Joseph du Lac.

FAUSSE ALERTE

L'œuvre d'un sinistre farceur

Comme d'habitude le "Cultivateur" a traversé beaucoup de monde à l'île Sainte-Hélène. Au retour d'un de ses voyages, hier après-midi, alors qu'il y avait foule, un imbécile cria soudainement qu'un enfant était tombé à l'eau.

La foule, toujours prête à s'émouvoir, surtout depuis quelque temps, s'est excitée un peu. Tout le monde voulait voir l'enfant. D'où une bousculade presque générale.

En entendant ce cri, le capitaine Faubert qui était à la roue du gouvernail, s'empressa de saisir une ceinture de sauvetage et courut à l'endroit où était arrivé le prétendu accident. Mais déjà le sinistre bouffon, qui avait été cause de cette alerte, était confondu au milieu de la foule, et d'accident, il n'y en avait eu aucun.

Il n'en fallait pas plus cependant pour causer une panique.

Le capitaine est remonté à la roue emportant, lui, un seul regret, celui de n'avoir pu attraper le gamin qui avait été l'auteur de cette fausse alerte.

LE FEU DANS UNE ECURIE

Dans la nuit de samedi à dimanche, vers une heure un incendie a détruit les écuries de M. Saint-Germain, de la rue Wellington. Dix chevaux ont péri au milieu des flammes.

Entre la perte de ces chevaux, les dommages s'élèvent à plusieurs centaines de dollars.

CE SERA POUR LE 10 AOÛT

Esopus, N.-Y., 23 juillet. — Le juge Parker a fixé au 10 août la date des cérémonies de la notification de sa nomination, par la convention nationale démocratique, comme candidat à la présidence.

LORD MINTO

Québec, 24 juillet. — Son Excellence le gouverneur général, Lord Minto, est arrivé à Québec hier soir.

Les Croiseurs Auxiliaires Russes

Les gouvernements russe et anglais se sont entendus sur une base satisfaisante pour régler la question de l'état réel de la flotte volontaire russe et des saisies de navires anglais dans la Mer Rouge

Petersbourg ordonne de relâcher immédiatement le steamer allemand "Scandia," saisi dans la Mer Rouge par le croiseur auxiliaire [russe "Saint-Petersbourg"]

St-Petersbourg, 24 juillet.

— Des ordres ont été envoyés aux croiseurs "Saint-Petersbourg" et "Smolensk" de la flotte volontaire, de s'abstenir d'intervention envers les vaisseaux étrangers.

On croit que ces croiseurs rejoindront finalement la flotte de la Baltique et qu'ils seront remplacés par des vaisseaux de guerre ordinaires.

St-Petersbourg, 23 juillet. — Le grand-duc Alexis a présidé au conseil d'hier, auquel le comte Lamsdorff, ministre des affaires étrangères, et le vice-amiral Avellan, chef de l'Amirauté, et autres hauts officiers de la marine ont assisté.

Le résultat de la conférence fait disparaître tout doute concernant l'attitude de la Russie relativement à la flotte volontaire.

La validité des vues exprimées dans la note britannique, quant à l'irrégularité de l'état réel des vaisseaux, a été à ce point admise que le conseil a consenti à renoncer au droit de perquisition.

Après une longue discussion, à laquelle a surtout pris part le comte Lamsdorff, il a été décidé que l'état réel de la flotte volontaire n'était pas suffisamment défini, d'après le droit international, pour permettre de faire de nouvelles saisies et que, partant, la Russie, dans l'intérêt de ses relations amicales avec les puissances, retirait l'autorisation donnée à la flotte volontaire à ce sujet.

Berlin, 24 juillet. — Le gouvernement russe a ordonné immédiatement de relâcher le paquebot "Scandia", de la ligne Hambourgeoise-américaine, lequel a été saisi par le "Saint-Petersbourg" et qui est arrivé à Suez hier, battant pavillon russe et manœuvré par un équipage russe.

Port-Saïd, 24 juillet. — Le paquebot "Scandia" a été relâché. L'équipage russe qui le manœuvrait a été débarqué et se rendra à Odessa par le prochain paquebot-poste.

Le "Scandia" attend les instructions de ses propriétaires.

Suez, 24 juillet. — Le bruit court ici que le consul russe doit envoyer un steamer égyptien porter aux navires de la flotte volontaire russe, l'ordre de quitter la Mer Rouge.

Port-Saïd, 24 juillet. — Des avis reçus ici annoncent que le croiseur "Smolensk", de la flotte volontaire russe, a tiré à blanc trois coups sur le steamer anglais "Ardeva" dont le cargaison consiste en charbon et en explosifs.

Le steamer ne s'arrêtant pas, le "Smolensk" lui a tiré deux coups chargés, dont l'un a passé au-dessus du milieu du steamer et l'autre au-dessus de sa poupe.

L'"Ardeva" a été ensuite saisi et son équipage transféré sur le "Smolensk". Le vaisseau sera conduit à Suez.

L'"Ardeva", capitaine Smith, est parti de New-York le 15 juin, à destination de Manille. Il est arrivé à Port-Saïd le 11 juillet.

Saint-Petersbourg, 24 juillet. — La Presse Associée est en position d'annoncer, de source autorisée, que les gouvernements russe et anglais sont convenus d'une base, satisfaisante pour les deux parties, sur laquelle devra se faire le règlement de la question de l'état réel des steamers de la flotte volontaire russe dans la Mer Rouge et des saisies de navires anglais par cette flotte.

Il reste encore à régler quelques points de peu d'importance qui seront probablement éclaircis demain. On ne s'attend pas à ce qu'il se soulevé d'autres complications.

L'issue satisfaisante de cet incident fait beaucoup honneur au ministre des affaires étrangères Lamsdorff qui, on en convient, a agi avec le calme et l'esprit conciliant d'un grand homme d'état.

On fait aussi l'éloge de Sir Charles Hardinge, l'ambassadeur anglais, pour sa conduite modérée et digne.

De fait, durant la crise, les négociations ont été menées dans l'esprit le plus amical des deux côtés et il n'y a rien de vrai dans l'histoire disant qu'une scène orageuse avait eu lieu au ministère des affaires étrangères, le 20 juillet, quand Sir Charles Hardinge a présenté la protestation de l'Angleterre.

Les relations entre le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur anglais sont extrêmement cordiales. Le comte Lamsdorff, hier soir, s'est rendu à l'ambassade anglaise et s'est entretenu une heure entière à causer avec Sir Charles Hardinge.

Saint-Petersbourg, 24 juillet.

— On dit maintenant que le "Malacca", de la ligne Péloponnèse et Orientale, ne sera relâché qu'à Alger.

Berlin, 24 juillet. — Une dépêche en réponse à la protestation de l'Allemagne, à envoyée aujourd'hui, une dépêche à Port-Saïd, ordonnant de relâcher immédiatement le steamer "Scandia" qui est arrivé ici.

Le rapport officiel de la saisie du "Scandia", reçu du consul allemand, à Suez, dit que le "Smolensk", de la flotte volontaire russe, a rencontré le navire à l'île de Périm, dans le détroit de Bab-el-Mandeb, et qu'il a été saisi nonobstant le fait que son capitaine a montré les papiers de bord indiquant qu'il n'y avait pas de contrebande de guerre à bord du "Scandia".

Vingt-cinq officiers et marins russes étaient à bord du "Scandia", quand le rapport a été envoyé et ils avaient l'intention de débarquer à Port-Saïd les passagers et une partie de l'équipage allemand.

Saint-Petersbourg, 24 juillet. — Le "Malacca" sera libéré à Alger. Il y sera reçu par les consuls anglais et russe et officiellement relâché sur déclaration par le consul anglais que le matériel de guerre à bord de ce navire appartient au gouvernement britannique et est destiné à Hong-Kong.

Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, en parlant de l'incident du "Malacca", a dit que le conseil d'hier a maintenu le principe que la Russie avait traitement le droit d'autoriser le "Saint-Petersbourg" et le "Smolensk" à rechercher la contrebande de guerre et que la loi internationale n'a aucun délai par la transformation, en navires de guerre, des navires marchands inscrits dans les registres de l'Amirauté, mais que la décision du conseil avait été inspirée par le désir de conciliation. La Russie ne désire pas soulever de difficultés internationales en une matière aussi importante.

LA FRANCE ET LE MAROC

L'offre de la coopération du gouvernement français à l'organisation de la police à Tanger a été acceptée par les autorités marocaines

Tanger, 23 juillet.

— L'offre de la coopération de la France à l'organisation de la police de Tanger a été acceptée par les autorités marocaines.

d'avis qu'on donne à Radsouli l'autorisation de la France à l'organisation de la police de Tanger a été acceptée par les autorités marocaines.

Le correspondant de l'"Eclair" à Tanger télégraphie que, par suite de l'attitude méprisante des tribus autour de Tanger, le ministre de France a télégraphié à Paris en demandant l'envoi urgent de deux croiseurs.

PARIS, 23 juillet.

— Le "Temps" publie le compte rendu d'un long entretien avec M. Ion Perdicaris. Ce dernier a déclaré qu'il était essentiel que la France envoyât des forces nombreuses au Maroc. M. Perdicaris est

TERRENEUVE NE VEUT PAS DE L'UNION AVEC LE CANADA

Le peuple de cet île est très désireux d'obtenir la reconnaissance avec les Etats-Unis

TERRENEUVE NE VEUT PAS DE L'UNION AVEC LE CANADA

reconnaissance d'une preuve matérielle de véritable amitié, ratifierait la convention de réciprocité.

"Il serait absurde pour moi de dire cela comme une menace de guerre de tarifs. Ce n'est pas une question de représailles, mais on ne peut pas s'attendre à ce que le peuple de Terre-Neuve laisse cette question ouverte dans l'île sans que les Etats-Unis font du commerce avec des avantages qui ne sont accordés dans aucune autre colonie britannique, et lorsque les produits de Terre-Neuve qui entrent aux Etats-Unis sont taxés à un degré presque prohibitif."

La Presse Associée apprend que Sir Robert Bond a donné au gouvernement britannique une franche expression de son opinion sur l'entrée de Terre-Neuve dans la confédération canadienne. Lorsqu'on l'a questionné à ce sujet, il a dit :

"Je suis fortement opposé à toute telle union. Terre-Neuve ne désire pas l'union et n'en a pas besoin. Il n'y aurait aucun avantage pour nous dans un tel marché, mais il y aurait des désavantages. Il ne se fait à Terre-Neuve aucun mouvement important tendant à l'union."

Peut-être les plus agréables relations avec sa sœur canadienne, mais elle entend conduire sa propre barque."

UNE BATAILLE.

Niou-Tchouang, 24 juillet. — Une bataille s'est livrée hier (samedi) près de Ta-Tché-Kiao. Les pertes, croit-on, ont été lourdes.

Un grand nombre de citoyens de Niou-Tchouang, placés sur les toits de leurs maisons, ont observé le progrès de la bataille. Le jour était clair et on pouvait distinguer parfaitement la fumée des canons.

AMUSEMENTS

PARC SOHMER

CETTE SEMAINE, (à 3 et 5 F.M.)

OUA, acrobate adrien. DE ONZO, acrobates avec l'air. CLARK & FLORETTI, danses excentriques. Les HILTONS, jongleurs et peintres avec enfants. La Famille DAMMANN, célèbres acrobates sur tapis. LA BANDE DU PARC.

ADMISSION: 10 CENTS.

Enfants, 5 cents. Les après-midi de semaine, avec leur gratuit de carrousel.

PARC RIVERSIDE. — Semaine du 24 juillet. Tous les jours, à 3 et 5 h. m. Humes & Lewis, l'Acrobate et la Reine du Cirque. Russell & Buckley, comédiens musicaux. Les Soeurs Reid, deux gentilles sœurs. Les Dubuisson, artistes parisiens, chansons et danses. Vues Amusées. Admission, 10 cents.

BASE Aujourd'hui.

MONTREAL vs JERSEY CITY
Angie Ste-Catherine et Atwater
La partie commencera à
3.30 p.m.

DIVERS

PERDUE. Samedi soir, vers 9 heures, sur la rue Ste-Catherine, entre les rues Beaudry et Cadieux, un sac à main, contenant une montre, des billets de banque, un billet de chemin de fer de Montréal à Chicago, et plusieurs autres articles. Récupérateur libéré à qui se rapportera au No 13794 rue Ste-André.

ON DEMANDE immédiatement des chauffeurs de tombereaux. Adresse: No 890 Avenue de l'Hôtel de Ville. 182-3

ARGENT A PRETER aux fabriques, corporations, hypothèques, polices d'assurance, billets, etc. E. Lavigne & Co, 90 rue St-Jacques. Tél. Main 4754. 182-3

A VENDRE. — 8 magnifiques et 2 logements sur la rue St-Laurent, revendus \$1,110 par année. Prix, \$11,000. — E. L. "Le Journal". 182-3

ON DEMANDE à acheter une résidence entre les rues St-Laurent et Berri. Prix, \$4,000 à \$5,000. Adresse: E. L. "Le Journal". 182-3

10 BARGES DE BLOCS, rognures de bois, consignés à Pierre Payette & fils, 401 Main, 751, 801, 811, 821, 831, 841, 851, 861, 871, 881, 891, 901, 911, 921, 931, 941, 951, 961, 971, 981, 991, 1001. 178-1m

ARGENT A EMPRUNTER. — Dix mille dollars, à intérêt de 4-1/2 pour cent par année, payable dans le cours de dix années, sur première hypothèque. S'adresser au bureau de ce journal, à N. P. S. 173-15

LES HOMMES de la Congrégation du T. S. Sacrement feront, cette année, leur pèlerinage au Sanctuaire du Sacrement de Joliette, le 31 juillet. Départ de la gare Viger, à 7.45 heures. Du Mile-End, à 8 heures. 50 cents. Adultes, \$1.00. Enfants, 50 cents. 182-3

ON DEMANDE A LOUER. — Bureau et magasin, à 2 ou 3 étages. Place centrale. Situé près ou sur les carrefours. S'adresser au bureau de ce journal, à N. P. S. 173-15

PROVINCE DE QUEBEC — DISTRICT DE MONTRÉAL. — C. de Circuit du District de Montréal. No 17377. — François-Xavier Rasmussen, marchand de nouveautés, demandeur, du même lieu, le Villeneuve, de Montréal, épouse contractuellement séparée de biens de Cyndie Rasmussen, défendeuse, du même lieu, la Dame Josephine Villeneuve ayant précédemment été mariée à C. Robert et résidant présentement à Bedford, Massachusetts, E.U.A., et le dit Cyndie Rasmussen, pour autoriser son épouse, défendeuse.

Il est ordonné aux défendeurs de comparaître dans le délai d'un mois, à Montréal, le 21 juillet 1904.

J. N. CARDINAL, Député G. C. C. Demers & Lormier, 182-3

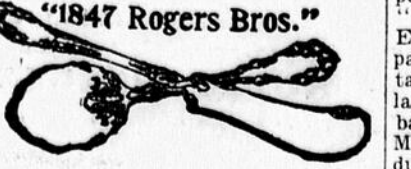
"Argenterie plaquée inaltérable"



L'Argenterie Certifiée

At comme un chèque certifié: on ne peut louter de sa valeur. L'officier sur lequel la vraie argenterie et l'imitation. Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'une fabrique responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les supérieures, etc., et sur les couverts, fourchettes, cuillères, etc., qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.



A SAINT-VALERIE

23 juillet, 1904. — Monsieur l'abbé Charles Minette, en religion le Père Ladislus, a célébré sa première messe, dimanche dernier, dans sa paroisse natale. La cérémonie fut des plus imposantes.

Le chœur du chant, dirigé par M. T. Tessier, a su relever l'éclat de la cérémonie. Mlle V. Prévost tenait l'orgue.

Le Révérend Père Ugoлин prononça avec éloquence le sermon de circonstance.

Après la cérémonie religieuse, un délicieux dîner fut servi aux nombreux parents et amis du jeune lévite chez son frère, M. Joseph Minette.

Sans délai. N'attendez pas à demain pour soigner votre rhume qui ne ferait que s'aggraver. Prenez de suite du BAUME RHUMAL et vous éviterez les complications. 182-2

COURRIER DES SPORTS

LA CROSSE

UNE GROSSE SURPRISE A TORONTO
LE CAPITAL SE JOUE DU T. CUMSEH.

Toronto, 23. — A la surprise générale le Capital a défait le Tecumseh par 7 à 3. Le club de Toronto n'avait pas encore subi une défaite, cette saison, et il était considéré le seul adversaire dangereux pour le Shamrock de Montréal. Cette victoire prouve à l'évidence la supériorité de la N. A. L. U. sur la C. L. A. C'est le triomphe de l'Est sur l'Ouest.

Le Capital s'améliorait-il au point de pouvoir disputer la suprématie à son vieux rival le Shamrock? Les journaux de Toronto disent que le club Capital est le plus fort club qui ait visité Toronto, cette saison. Il n'y avait pas un point faible sur tout l'équipe. McDonald, dans les buts, Ralph, Shea et Robertson furent les plus brillants de la défense. Butterworth joua sa bonne partie habituelle au centre. L'attaque vola tout autour de la défense du Tecumseh, qu'elle harcela avec un succès qui arrachait les larmes à Gillespie. Les Tecumsehs ne jouèrent pas de leur mieux. Lambe, Murray, Querrie et Kirkwood furent les plus brillants d'entre eux.

Le Tecumseh avait trop présumé de ses forces, offrant 3 à 1 sur ses chances de succès final.

Unepette pluie fine avait rendu le terrain glissant. Le Capital se rendit familier plus vite avec les circonstances et se mit à compter. A la mi-temps il avait 5 buts à 1. Le Tecumseh se rallia dans le troisième quart et eut un avantage de 2 buts à 1. Ce fut un succès passager, car le Capital fit deux autres buts dans le dernier quart.

Score final: 7 à 3.

SOMMAIRE

1. Capitals. Eastwood. 4-1-2 m
2. Capitals. Eastwood. 5
3. Capitals. E. Murphy. 5
4. Tecumseh. Henry. 2-1-4 m
5. Capitals. Eastwood. 7-3-4 m
6. Capitals. Allan. 4-1-2 m
7. Tecumseh. Henry. 7-1-2 m
8. Capitals. Swayne. 5-1-4 m
9. Capitals. E. Murphy. 3-3-4 m
10. Capitals. E. Murphy. 3-3-2 m

Capitals. Tecumsehs
McDonald. point. Hanley
Ralph. point. Shore
Shea. cover-point. Rountree
Robert. défense. McHenry
Pringle. défense. Lambe
Ashfield. centre. Kirkwood
Butterworth. centre. Querrie
Westworth. attaque. Querrie
Allen. défense. Murray
E. Murphy. point. Swayne
P. Murphy. outside. Donaldson
Eastwood. inside. Henry
Pete Green. capitaine. Gillespie
Referee. W. Lilly; Umpires: A. Iler, C. Pringle.

Le Montréal intermédiaire a défait Sherbrooke par 13 à 3.

Le Pointe St-Charles, sur qui le Shamrock fonde les plus grandes espérances, a défait le Y. M. C. A. par 7 à 2.

On trouve des noms connus et prédestinés.

Points. Y.M.C.A.
Brennan. Gaule. Spiers
Hogan. point. Lacroix
Redmond. Cov-point. Egan
Collins. défense. Saunders
McGrath. point. Smith
Nevill. centre. Beatty
Nevill. centre. Morrison
J. Currie. Attaque. Cameron
Sullivan. point. Yuille
Roberts. point. Smith
Rochford. outside home. McConnell
F. Hogan. inside home. Smith

BASEBALL



LIGUE DE L'EST

Montréal a perdu la chance de battre Baltimore, grâce à la complaisance de l'umpire Sullivan et au bon vouloir des officiers du Montréal.

Il ne pouvait pas assez pour empêcher de continuer la partie. Les "bleachers" ne furent pas vides. Est-ce que les règlements ne disent pas que la partie doit continuer tant que les spectateurs exposés à la pluie dans les "bleachers" ne bandonnent pas leur poste? Voyons Montréal, il ne faut pas profiter du fait d'avoir perdu ses billets. On se fatigue des injustices.

Le petit truc d'envoyer tous les assistants des "bleachers" dans la grande estrade ne trompe pas l'œil.

PARTIE EXÉCUTABLE. Ce n'était pas la peine de garder pour le dimanche une partie aussi misérable que celle d'hier.

Leroy a lancé de façon superbe et aurait dû blanchir le club opposant. Ses co-équipiers ont fait de leur mieux pour gêner son bon travail.

Nous devons faire exception, pour Joyce, qui joue splendidement de ce temps-ci. Dyer, fit un pauvre remplaçant pour Yeager. Un moment même il oublia d'aller recevoir la balle au 2e but, et fit perdre un double jeu. Par contre Baltimore compta 2 points, sur le coup suivant, grâce à une erreur de Gibson.

Disons la chose de suite, Baltimore doit des 4 points et la victoire au mauvais jeu de nos hommes.

Un peu de courage, "Royaux"! Un peu de cœur! Secouez la paresse qui vous mange. Vous dormez sur le banc. Vous êtes à peine réveillés quand les autres vous jouent des trucs.

Pourquoi n'avons-nous pas des coéquipiers comme le Baltimore.

Montréal. 010000000-1 9
Jersey City. 000012010-4 7
Leroy et Gibson; Wilts et Byers
A Toronto vs Newark, pluie.
A Buffalo:—

R. H. E.
Buffalo. 110200000-4 6 3
Jersey City. 100100001-3 7 2
Kissinger, et Shaw; Pfannmiller et Halligan. Ump. Haskell, et Kelly, Ass. 5,305.

A Rochester:—
1ère Partie
Rochester. 010000111-3 7 1
Providence. 100000000-1 8 2
A Rochester:—

2e Partie
Rochester. 010200000-3 6 2
Providence. 030000100-4 9 1
Leary, Schultz, et McAulley; Amo le et Tott. Ump. Egan.

LIGUE AMERICAINE
A New-York:—
R. H. E.
New-York. 101110000-4 14 3
Chicago. 200020010-5 8 1
Chesbro et Kleinow; Walsh et Sullivan. Ump. Sheildan.

A Boston:—
R. H. E.
St-Louis. 00000000203-51 0 6
Boston. 01000010000-2 7 4
Glade et Sudden; Dineen et Farrell et Criger. Ump. Connolly. Ass. 2,721.

A Philadelphie:—
1ère Partie.
R. H. E.
Cleveland. 02000000001-3 9 0
Philadelphie. 10000100000-2 8 2
Moore et Bemis; Waddell et Schreck. Ump. King et O'Loughlin.

A Philadelphie:—
2e Partie.
R. H. E.
Cleveland. 000301000-4 9 1
Philadelphie. 000010000-1 8 0
Joss, et Abbott; Plank et Powers. Ump. O'Loughlin et King.

A Washington:—
1ère Partie.
R. H. E.
Washington. 00000210x-3 9 1
Detroit. 100000000-2 5 1
Townsend et Clarke; Kilton et Wood. Ump. Dwyer.

A Washington:—
2e Partie.
R. H. E.
Washington. 010000100-2 8 1
Detroit. 000000010-3 7 8
Wolfe et Kittredge; Donovan et Buelow. Ump. Dwyer.

LIGUE NATIONALE
A Chicago:—
R. H. E.
Chicago. 000000001-1 6 3
New-York. 001020110-5 9 3
Brown et Kiling; Mathewson et Bowerman.

Umpires, O'Day et Emslie. Assistance, 25,000.

A Pittsburg:—
R. H. E.
Pittsburg. 100000000-1 6 3
Brooklyn. 000002000-2 4 1
Lynch et Smith; Jones et Bergen. Umpire, Zummer. Assistance, 5,780.

A Cincinnati:—
1re partie
R. H. E.
Cincinnati. 000000010-1 7 1
Boston. 011000001-3 8 2
Ewing et Schiel; Willis et Moran. Umpire, Moran.

2e partie
R. H. E.
Cincinnati. 023400002-15 18 2
Boston. 000001000-1 5 1
Kellum et O'Neill; Fisher et Needham. Umpires, Carpenter et Moran. Assistance, 7,553.

A St-Louis:—
1re partie
R. H. E.
St-Louis. 00100503x-9 9 0
Philadelphie. 100000004-7 11 2
Corbett et Grady; Suthoff et Routh. Umpire, Johnstone.

2e partie
R. H. E.
St-Louis. 01141000x-7 12 0
Philadelphie. 000101000-2 9 6
O'Neill et Grady; Sparks et Roth, et Dood. Umpire, Johnstone.

MASSCOTT vs. FARNHAM.
Les Mascottes ont défait le club de l'endroit ici aujourd'hui, par un score de six contre quatre. La partie fut très intéressante et les visiteurs ont remporté une victoire bien méritée.

Score par inning:—
R. H. E.
Mascotte. 000050001-6 7 2
Farnham. 020010000-4 6 2
Batteries: Gehring et Payette; Bishop et Farrell.

LA BOXE

BATAILLE NULLE
Philadelphie, 23. — Jack O'Brien et Bob Fitzsimmons ont fait une bataille de 6 reprises, plus rapide qu'on a jamais vue en cette cité, entre hommes de leur poids. Quand la cloche annonça la fin de la bataille, les deux hommes étaient sur pied, mais tous deux portaient les marques de cette lutte furieuse qu'ils s'étaient faite.

Les livres de Fitz étaient deux fois plus gros que ceux de O'Brien, son œil gauche était demi-fermé, tandis qu'O'Brien avait aussi l'œil gauche fendu et enflé.

O'Brien frappa plus souvent que Fitz, mais ne lui fit pas autant de dommage. Ce dernier était plus frais et dispos à la fin de la bataille.

Il n'y eut pas un effondrement réel durant toute la bataille. Trois fois O'Brien glissa sur le plancher, deux fois en cherchant à fuir Fitz, et la troisième fois en se barrant les jambes, au moment où Fitz le frappait légèrement de sa droite sur le derrière du cou.

Ce fut la première exhibition de boxe jamais donnée en plein air, en cette cité. La nouveauté de la chose attira une foule de 6,000 spectateurs. Le maire Weaver avait arrêté la première rencontre sous la raison qu'il soupçonnait un prize fight, bataille pour de l'argent et par conséquent il était contraire à la loi.

Plusieurs dames étaient parées dans l'estrade, au nombre desquelles Madame Fitzsimmons. C'était la première fois qu'elle voyait son mari se battre. Elle ne le quitta pas des yeux un seul instant, et quand Fitz reprit son coin à la fin de la bataille, elle gravit vivement l'escalier de la plate forme et courut planer deux fois baisers sur les lèvres endolories de son mari.

Il y eut 4 batailles préliminaires, qui tinrent l'assistance en bonne humeur.

La bataille devait commencer à 5 heures. Il était 5.00 quand Fitz entra dans l'arène, suivi de ses seconds. Billy Lester, Benny Murphy, Joe Edmonston et Charley Savage, O'Brien se montra 7 minutes plus tard, en compagnie de Lew Bailey, Joe Hagen, Billy McCamery et Billy Reynolds.

Il y eut une longue argumentation au sujet des bandages que Fitz avait autour des mains. O'Brien prétendit avec raison que Fitz avait du plâtre en-dessous de ses bandes en mousseline. Ce plâtre devait disparaître, dit O'Brien, ou bien il n'y aura pas de bataille. Fitz répondit que les spectateurs pendant 10 minutes. Fitz enleva le plâtre. Chaque homme choisit ses gants et à 5.20 ils allèrent au centre de la plateforme recevoir les instructions du referee.

A 5.30 la bataille commença. O'Brien commença par brillant travail de pied, s'approchant, puis le laissant, une adresse merveilleuse. Portant de légers coups de gauche et un de droite de temps à autre. Fitz se contentait évidemment de bloquer, épiait le moment de couper le souffle à O'Brien. Cette opportunité se présenta vers la fin de la seconde reprise, alors qu'il lui lança un coup de poing dans le corps, avec une force terrible. Les premiers coups furent à l'avantage d'O'Brien, mais il se fatigua à l'allure. Fitz en profita pour lui porter de rudes coups dans le corps.

Les deux hommes étaient couverts de sang, quand ils reprirent leur coin à la fin de la 3e reprise. O'Brien saigna d'une coupe au-dessus de l'œil gauche, et Fitz du nez et de la bouche.

Les deux hommes donnaient des signes de détresse, à la fin de la bataille. Fitz paraissait cependant plus dispos.

1ère reprise.—Fitz tenta de la gauche, mais manqua. Comme O'Brien lui glissait sous le bras, il lui ramena sa droite légèrement sur le derrière du cou. O'Brien toucha Fitz à la figure de sa gauche et les deux hommes s'enlacent. Fitz porta un léger coup de droite dans le creux de l'estomac d'O'Brien. Jack le frappa de nouveau de sa gauche sur le nez, sans riposte. O'Brien érafla la peau du nez. Fitz, avec un couer retourné, et lui fit sortir le sang à flots de la bouche. Fitz manqua un coup de droite féroce, et O'Brien glissa sur le plancher en se mettant à l'abri. O'Brien eut tout l'avantage de la prise.

2e reprise.—Les deux hommes firent des feintes. Fitz, après avoir manqué deux coups de gauche, regut au troisième un assaut plus vigoureux, à lui un moment plus tard, il lui planta sa droite dans l'estomac. O'Brien toucha des deux mains et fit saigner abondamment le pauvre Fitz, qui n'avait pu jusqu'ici porter un coup effectif. O'Brien lui fendit l'œil droit et l'atteignit en plein sur la bouche, un moment plus tard. Le travail de Fitz était excellent. Brien, en Fitz, était à bout d'haleine. Comme la cloche sonnait Bob porta un rude coup de droite dans le creux de l'estomac. Ce fut son seul bon coup de la prise.

3e reprise.—Les deux hommes dansèrent autour de l'arène. Fitz manqua un rude coup de droite dirigé à la mâchoire. Il toucha légèrement de la gauche dans l'estomac. En retour il regut un coup de gauche sur la bouche et se mit encore à saigner.

O'Brien pla sur un rude coup de gauche dans l'estomac. Fitz ne put répéter la dose de sa droite, O'Brien riposta avec un rude coup de droite dans la figure. Dans un échange de coups, Bob toucha avec force de sa gauche, au menton d'O'Brien, qui lui ramena sa gauche en pleine mâchoire. Les deux hommes se tenaient à la cloche.

4e reprise.—O'Brien fut le premier à l'attaque, mais manqua un coup de gauche dirigé à la figure. Bob tâta de la gauche et les deux hommes se prirent à bras-le-corps. Fitz essaya un coup de droite, qu'O'Brien vit venir. Fitz se fit retrousser le nez d'un coup de gauche. O'Brien porta trois coups sans riposte. Fitz porta un coup de droite dans l'estomac et O'Brien se sauva. Un coup de gauche fit encore saigner Fitz de la bouche. Jack, toucha encore cet endroit sensible et le referee dut séparer les pugilistes. Pour un coup de gauche à la figure, O'Brien donna un rude coup de gauche en remuant. Fitz fit saigner O'Brien de la bouche avec un coup de gauche, mais manqua un coup de droite.

5e reprise.—Fitz manqua un coup de gauche visé à la figure, mais ne put échapper à un coup de droite à la mâchoire. Fitz manqua un autre coup

U. H. DANDURAND

U. H. DANDURAND

U. H. DANDURAND

A PAS DE GEANTS

Succès sans précédent dans la Vente des Terrains à Batir
3,000,000 pieds ou plus de 1,700 LOTS

— VENDUS DEPUIS DOUZE MOIS —

ROSEMOUNT

FAIRMOUNT

ALEXANDRA PARK

Tous ces Terrains entourent les Immenses Usines du C. P. R.

Prix actuels depuis \$175.00.

Conditions: \$10.00 comptant et \$4.00 par mois sans intérêt.

U. H. DANDURAND,

7, 8, 9 et 10 Edifice de "La Presse".

25% DE RÉDUCTION

Il nous faut déménager à cause de l'expropriation de notre magasin. C'est ce qui nous a décidé de sacrifier tout notre stock.

25 p.c. de Reduction sur toute commande d'Habilllements, Pantalons ou Etofes de fantaisie.

PROFITEZ DE CETTE CHANCE EXCEPTIONNELLE!

L. C. De TONNANCOUR,

MARCHANT-TAILLEUR,

8 COTE SAINT-LAMBERT.



LE TIR EN ANGLETERRE

TRIOMPHE D'UN CANADIEN

Bisley, Ang. 23.—Le soldat Perry, de Vancouver, a gagné le prix du Roi, avec un score de 321 points. C'est le premier prix de tout le tournoi. Tous les plus forts tireurs de l'Angleterre et de ses colonies s'efforcent de décrocher ce grand honneur.

Une seule fois avant ce jour, le Canada a remporté cet honneur dans la personne d'Hayhurst, d'Hamilton. On a fêté le vainqueur comme un héros, on se retourne au Canada. Toutes les villes lui ont fait une réception civique.

La victoire de Perry est d'autant plus remarquable qu'à la fin du deuxième stage, il était 6 points en arrière du premier, le Rév. M. Ferguson, de l'infanterie légère de Punjab, appasant 188 points à son score de 192.

Il a décroché le prix à 900 et 1000 verges, distances peu usitées en Canada.

Le roi Edward a été en personne à féliciter l'heureux vainqueur.

Perry gagne donc la médaille d'or offerte par le roi et une bourse de \$1250. Il a défait les tireurs les plus adroits d'Angleterre. Son score est plus élevé de 10 points que celui de l'an 1903.

Le capitaine McGregor, d'Ottawa, Canada, a gagné \$60.000 en l'honneur de l'Association Nationale de Tir avec 306 points.

LE TENNIS

Sahright, 23.—Les frères Wrenn ont défait Wm. A. Larned et Wright par 6-2, 3-6, 6-1, 6-6.

A la surprise générale Larned a enlevé à Beals C. Wright, la possession de la coupe Achelis, avec un score de 6-4, 6-1, 7-5. Il était en forme superbe.

La veille il avait défait Wm J. Clouthier de Philadelphie, par 5-7, 6-3, 6-1, 6-3.

Syracuse, 23.—Pour la 3e fois, F. B. Alexander, New-York, a gagné le championnat de l'Etat. Il aura la possession finale de la coupe. Il a battu aujourd'hui Bell, de Californie, avec 306 points.

LE CRICKET

Londres, 23. Haverford, Pensylvanie, a fait partie nulle, avec l'école Charter House.

LE TURF

Paris, 23. J. Reiff est rentré en grâce auprès du Jockey Club. Il a droit à sa licence.

New-York, 23. Ort Wells, vainqueur du Commonwealth, du Lawrence Realization, a gagné le Derby Brighton, d'une valeur de \$100,000. Bromstick, arriva 2ème, à 1-4 en arrière. Les juges le déclarèrent pour avoir bousculé Ort Wells au virage.

Knight Enant fut placé 2e et Bobahide 3e.

Le temps de 2.32 3-5 est 2-5 de se- conde plus lent que le record de la piste pour le mille et demi.

Le favori Tradition a gagné les stakes Venus pour 2 ans. Elles valent \$7,000.

Chicago, 23. Miss Crauford a défait McGee et English Lad. Ce dernier a besoin de repos.

ATHLETISME

LES AMERICAINS L'EMPORTENT

Londres, 23. — La rencontre internationale entre les universités anglaises, Oxford et Cambridge, et les Américains, Yale et Cambridge, avait créé un intérêt très vif en Angleterre. Longtemps avant 3 heures une foule immense avait envahi les estrades.

Ce fut au milieu d'un silence de mort que commença la course de 100 verges.

Un tonnerre d'applaudissements accueillit la victoire de Shiek d'Harward, en 9.4-5 secondes, sur Barclay de Cambridge. Ce dernier fut le premier à partir, mais atteint à la marque des 30 verges.

NOUVELLE PRIME

Le Journal

MONTREAL, 25 JUILLET, 1904.

LES LIBERAUX AUTRES TEMPS, AUTRES HOMMES

Il suffit de feuilleter un peu les pages de notre histoire politique pour constater, non sans cette impression de mélancolie inséparable de la contemplation des ruines, combien nos libéraux ont dégénéré.

Malheureusement pour le gouvernement actuel et ceux qui l'appuient, le parti libéral a un passé — qui n'a jamais été brillant, à cause surtout des doctrines inconsistantes défendues par ses membres — mais sur lequel des hommes de caractère et de réelle valeur ont jeté un certain lustre. Aussi les événements qui se déroulent actuellement à Ottawa appellent des comparaisons désastreuses pour les réputations surannées qui font aujourd'hui la pluie et le beau temps à Ottawa.

Au mois d'août 1862, M. John Sandfield Macdonald était en même temps procureur général et ministre de la Milice dans le cabinet Macdonald-Sicotte, devenu plus tard le cabinet Macdonald-Dorion.

M. Macdonald avait entrepris de former des corps de volontaires et de mettre la milice sur un pied convenable en vue des troubles qui pouvaient surgir de l'affaire du Trent.

Dans une lettre adressée aux commandants des différents districts militaires du Canada, il informait ces officiers des vacances créées dans les corps qu'ils commandaient et leur demandait les noms de ceux qu'ils avaient à recommander pour remplir ces positions, "en mentionnant l'âge de chacun, ses aptitudes résultant de l'éducation reçue, la somme du jugement et

"d'activité qu'il apporterait à remplir les devoirs de tout grade supérieur auquel il pourrait désormais arriver dans le service".

Et M. Macdonald ajoutait: "Je dois vous demander qu'en faisant cela vous n'ayez pas à l'idée seulement les qualités que je vous ai suggérées comme étant requises, mais aussi que votre recommandation ne soit émise en rien affectée indûment par aucune considération politique, de parti ou autre".

Il est ici bien formel, l'ordre donné aux commandants de ne faire aucun cas des influences politiques dans l'accomplissement de leurs devoirs.

M. Sandfield Macdonald était un libéral, mais un libéral de la vieille école et non pas de la trempe de M. Fisher. Pourquoi cet homme d'Etat a-t-il posé en doctrine, il y a 40 ans, qu'aucune considération politique ne devait motiver ses actes comme chef de la Milice?

C'est parce qu'il plaçait avant l'intérêt de parti, l'efficacité de notre organisation militaire. Il lui semblait évident que la politique introduite dans une institution de ce genre serait un élément de faiblesse, et il avait raison.

M. Fisher pense bien autrement. Il semble convaincu que tous les "boss" locaux du parti gouvernant doivent dicter leurs ordres aux officiers de la Milice, que la couleur politique doit primer toutes les autres qualités requises.

Ce n'est pas seulement sur ce point que les libéraux ont dérogé des anciens de leur parti.

ECOLES D'ONTARIO

INJUSTICE ET IMPRUDENCE

Ceux-là se trompent étrangement qui croient le temps des luttes épiques. Nous avons connus nos libertés politiques et nos libertés religieuses, mais il nous faut encore les maintenir. Une vigilance de tous les instants peut seule empêcher la minorité catholique et française d'être bientôt dévorée.

Nous venons à peine d'assister au douloureux sacrifice des catholiques du Manitoba et voici que déjà une autre question des écoles menace de s'ouvrir dans une autre province, celle d'Ontario. Espérons que, cette fois-ci, une malheureuse politique n'écoulera pas le droit sous ses jachets et sous ses compromis.

On sait que dans la province d'Ontario la constitution garantit à la minorité catholique ses écoles séparées. Mais c'est une tolérance qui semble exagérée à certains gens, et il y a un mouvement d'opinion qui s'accroît parmi la majorité protestante en faveur d'une éducation d'Etat. Nous n'en voulons d'autre preuve que la campagne du "News" lors de l'incident de Sturgeon's Falls.

C'est donc mal choisir le moment pour les catholiques de se diviser. Ils font le jeu de leurs adversaires et prêtent leur concours à leur propre échec. Nous ne pouvons envisager autrement la malheureuse dispute qui se poursuit actuellement entre les Frères des Ecoles séparées d'Ottawa. Le juge McMahon, un catholique irlandais, vient de rendre jugement dans cette affaire: il a décidé que les Frères des Ecoles séparées, et par conséquent tous autres religieux ou religieux qui enseignent, n'ont pas le droit d'enseigner suivant la loi d'Ontario, sans avoir préalablement subi les examens du gouvernement.

Sans compter que ce jugement, dont il sera d'ailleurs interjeté appel, semble opposé à un texte formel de la loi. Il est regrettable que des catholiques aient ainsi fourni de premières armes contre eux-mêmes.

On se rappelle le débat fameux qui eut lieu, dans la province de Québec, en 1893, autour d'une motion déposée au Conseil de l'Instruction publique, MM. Masson et Langelier voulaient imposer aux congrégations enseignantes le brevet de capacité. Heureusement cette proposition fut défilée, après que l'hon. M. Chapais eût prouvé d'irréfutable façon l'injustice et aussi les dangers du système.

Au cours d'une remarquable série d'articles sur le sujet, M. Chapais donnait alors comme dernier argument, la sécurité de nos frères catholiques:

"Dans la province d'Ontario, protestante, les congrégations enseignantes catholiques ne sont pas soumises au brevet de capacité; dans la catholique province de Québec on voudrait faire passer par le Conseil Catholique de l'Instruction publique un

"précédent dont le contre-coup pourrait être désastreux pour nos frères de là-bas.

"Nous n'avons pas voulu établir ce précédent et, par une démarche imprudente autant qu'injuste, ouvrir peut-être la porte à des persécutions et à des tracasseries nouvelles contre les minorités catholiques des provinces protestantes."

Voilà ce qu'écrivait M. Chapais en 1893; pourquoi, en 1904, les catholiques d'Ontario prennent-ils sur eux de commencer cette déchéance contre laquelle nous voulons les protéger?

Pour des catholiques, imposer aux congrégations, l'examen d'Etat, c'est une démarche à la fois imprudente et injuste.

Elle est injuste, parce que les congrégations fournissent infiniment plus de garanties, par leur longue préparation, par leur noviciat, et surtout par le résultat comparé de leur enseignement qu'ils n'en sauraient fournir par un examen quelconque. Et c'est pourquoi on aurait tort d'appeler leur exemption strictement un privilège: c'est une équivalence qu'il faut dire.

Cette démarche est imprudente aussi, car elle signifie à brève échéance, la main-mise de l'Etat sur l'éducation, et par suite l'extrême péril de l'enseignement religieux. C'est par le brevet de capacité que Jules Ferry inaugura la campagne dont on voit le résultat en France aujourd'hui. Mais si cette démarche est imprudente pour tout pays catholique, combien ne l'est-elle pas davantage pour les minorités, comme dans l'Ontario?

Voilà ce que nous dirions aux catholiques d'Ontario, s'ils voulaient changer la loi, comme on a voulu le faire chez nous, en 1893. Mais leur cas est différent. Ce n'est pas une loi nouvelle qu'on veut établir, c'est une loi existante qu'on détourne de son sens. Et c'est pourquoi tout ce que nous avons à demander aux catholiques d'Ontario, c'est de ne pas accepter la décision du juge McMahon.

La loi d'Ontario, comme celle de Québec, autorise les Frères des Ecoles séparées à enseigner, sans examens préalables. Ce privilège, ou, pour être plus exact, l'équivalence de l'examen leur est garantie par la constitution.

Dans l'acte des écoles séparées d'Ontario, sect. 61, nous lisons ce qui suit: "The teachers of a separate school under this act shall be subject to the same examination and receive their certificates of qualification in the same manner as public school teachers generally; but the persons qualified by law as teachers, either in the Province of Ontario, or at the time of the passing of the British North America Act, in the Province of Québec, shall be considered qualified teachers for the purpose of this Act."

Or, il est incontestable que les Frères des Ecoles séparées ont le droit d'enseigner dans l'Ontario depuis longtemps avant la Confédération. Ce droit leur est conféré par un statut de 1846 (Canada-Uni), et est consigné aux statuts Révisés de 1861. Par conséquent, en vertu de la loi les Frères sont qualifiés en même temps pour l'Ontario. Et c'est toujours été d'ailleurs l'interprétation unanime de la loi.

Nous avons donc confiance que la cause sera portée devant un tribunal supérieur et que le malencontreux jugement du juge McMahon sera renversé. Il serait désastreux pour l'Eglise catholique d'Ontario que cette doctrine fût admise, parce qu'elle est un premier pas de faiblesse. Une fois qu'on a commencé à dérouler le fil des concessions, on ne sait jamais où l'on s'arrêtera. Les catholiques d'Ontario ne sont pas déjà si bien fortifiés qu'ils puissent jeter à bas les murailles qui les défendent.

TRIBUNE LIBRE

UN DESORDRE INTOLÉRABLE

Maisonnette 24 juillet, 1904.

Monsieur le rédacteur, "du Journal"

Je vous demande l'hospitalité dans les colonnes de votre journal afin de mettre à jour les choses honteuses qui se déroulent dans la petite ville de Maisonnette.

Depuis quelque temps, un certain hôtelier de cette ville loue une salle où l'on danse, chante et crie à tue-tête, de huit heures du soir à 1 heure du matin, au grand ennui des citoyens qui demeurent aux environs. A venir jusqu'à 15 à 20 personnes, s'amusaient à faire un tapage d'enfer sur la rue durant toute la nuit et à insulter les voisins qui sont paisiblement assis à leurs portes.

La plupart de ces personnes étaient pour le moins échauffées de boisson et nous ne comprenons pas que la police laisse durer un tel scandale dans Maisonnette.

Encore hier matin (dimanche), vers trois heures, le bar de l'hôtelier en question était tout grand ouvert et n'importe qui y avait accès; de plus l'homme de police, en devoir à cet heure-là, est entré lui-même prendre une consommation.

A cinq heures, un jeune homme de Maisonnette a été presque assommé par quelques-uns des individus présents à cette soirée et juste à la même heure le constable chargé de maintenir la paix était à causer dans une maison privée précisément en face du lieu de la bagarre, et ne s'est montré que lorsque les combattants ont été dispersés.

Ce "police man indolgent" n'a qu'à se bien tenir, car une plainte va être incessamment déposée contre lui par plusieurs citoyens de Maisonnette qui ont été témoins de ce triste incident.

Vous remerciant de votre complaisance, veuillez me croire, monsieur

Votre tout dévoué

UN CONTRIBUABLE.

POUR LE COMMERCE

Lois nouvelles; projets de loi.

Le Parlement fédéral vient d'adopter une loi concernant le principe de la comptabilité obligatoire des entreprises en France des l'ordonnance du commerce de 1873. Ce n'est qu'un retour timide à une des dispositions de nos trois anciennes lois de faillite de 1864, 1869 et 1875 sous lesquelles il pouvait y avoir punition pour omission d'une tenue des livres usités dans le négoce du failli.

Sous l'ordonnance de 1873, les livres requis des commerçants devaient même au préalable être authentifiés et paraphés à chaque page par les autorités, à peu près comme les registres de l'état civil.

Sous la loi actuelle des cessions de biens, on ne prévoit guère autre chose que la banqueroute frauduleuse pour dissimulation d'actif ou présentation de passif. En France, on a de plus l'offense de la banqueroute fautive, résultant de l'imprudence, de la négligence ou de la légèreté: par exemple pour le cas où un marchand a fait des dépenses excessives pour lui ou sa famille, s'il a donné des endossements exagérés sans considération à l'égard de ses créanciers, ou si, à la loi commune, il a osé faire des déclarations de la nature de son régime de conventions matrimoniales. Le Code Pénal français autorise dans ce dernier cas un emprisonnement pouvant varier de deux mois à deux ans.

Chez nous, notre loi provinciale se borne à imposer une amende de \$200 sans aucun emprisonnement.

Cette loi de 1902 de Québec est restreinte, d'ailleurs, aux commerçants entrés en affaire et mariés depuis le 25 mai 1902. Elle n'a pas jugé à propos de s'adresser aux marchands seuls mariés. Le Code de Commerce français de 1807 et nos trois lois de faillite de 1864, 1869 et 1875, avaient trouvé important de donner un autre exemple.

La clandestinité des contrats péculiaires de mariage a été écartée en France par la fameuse loi du 10 juillet 1850 qui en a associé la mention aux actes de célébration de mariage. Les Belges ont ensuite par la loi de 1851 fait de même avec prohibition aux époux de pouvoir opposer aux tiers les dérogations faites par eux au droit commun, lorsque ces tiers ont contracté avec ces époux dans l'ignorance de leurs conventions matrimoniales. Enfin, le nouveau Code Civil, allemand vient d'établir au greffe des tribunaux un registre de déclarations de conventions matrimoniales avec sanction semblable au système belge.

Ces déclarations doivent être faites au greffe des différents domiciles successifs des époux. En France, en 1893, on a de même exigé que les réconciliations d'époux séparés de corps ne soient pas opposables aux tiers sans qu'il y ait une trace de leur enregistrement en marge du tableau du jugement en séparation de corps et même de l'acte de mariage de ces époux.

Il ne peut être question chez nous de créer dans les bureaux d'enregistrement, ces registres de déclarations

de régimes de conventions matrimoniales à étendre aux non-commerçants. Il existe déjà au bureau des proto-notaires pour les commerçants mariés ou entrés en affaires depuis le 25 Mai 1902.

Il n'y a guère plus de 22 bureaux de proto-notaires dans la province de Québec et déjà plus de 65 bureaux d'enregistrement. C'est donc plus facile à trouver dans les greffes des cours Supérieures que dans les bureaux de nos conservateurs d'hypothèque.

Ce registre de déclarations de conventions matrimoniales, est un accessoire du registre des naissances, mariages et décès. Il est nécessaire pour compléter la création du casier civil qu'il faudra établir tôt ou tard au greffe du lieu de naissance des individus. Comme les registres ne sont pas dépositaires des registres de l'état civil, il ne serait pas sage de commencer l'établissement du casier civil chez eux en y faisant transporter ou copier les registres de l'état civil contenant les actes de naissance de personnes cités dans cet arrondissement d'enregistrement.

Une partie du toit et les dépendances ont été démolies. Toutes les lampes électriques de Sandwich ont été ruinées. Les citoyens affirment que les grêlons qui sont tombés pendant la tempête étaient les plus gros qu'on vus dans la région depuis des années.

UNE TEMPETE ELECTRIQUE

Cause des dégâts dans le comté d'Essex

Windsor, Ont., 23 juillet. — Une tempête électrique a causé beaucoup de dommages dans le comté d'Essex, principalement près de la rivière, hier. La foudre a frappé la maison de Patrick Hanrahan, avenue Glen-garry, et le choc a fait perdre connaissance à Mme Hanrahan et à sa fille.

Après la bénédiction nuptiale, les heureux époux sont partis pour l'exposition de St-Louis.

M. Amédée Gagnon, de Montréal, est dans sa famille pour une quinzaine.

La pêche à la morue n'est pas considérable cette année, par suite de la trop grande quantité de marsouins qui infestent le bas du fleuve.

Les foins sont commencés cette semaine par ici. Les récoltes se feront à gauche de celle-ci et réservée à une communication écrite, aux postes échangées entre le Canada et les Etats-Unis, et le Canada et la Suisse. On a depuis fait des arrangements pour l'admission de telles cartes aux postes échangées entre le Canada et l'Italie. Voici la liste complète des pays où des cartes-postales ayant des communications écrites sur le côté de l'adresse peuvent être maintenant envoyées du Canada: Le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la France, la Suisse et l'Italie.

LES CARTES POSTALES ILLUSTREES

Ottawa, 23 juillet. — Le ministre des Postes a lancé l'avis suivant concernant les cartes-postales illustrées. Avis a été récemment donné que des arrangements avaient été faits pour l'admission des cartes postales dont tout un côté est couvert d'une image et dont la moitié du côté de l'adresse, à gauche de celle-ci est réservée à une communication écrite, aux postes échangées entre le Canada et les Etats-Unis, et le Canada et la Suisse. On a depuis fait des arrangements pour l'admission de telles cartes aux postes échangées entre le Canada et l'Italie. Voici la liste complète des pays où des cartes-postales ayant des communications écrites sur le côté de l'adresse peuvent être maintenant envoyées du Canada: Le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la France, la Suisse et l'Italie.

LES CARTES POSTALES ILLUSTREES

Paris, 23 juillet. — Des lettres violentes ont été échangées entre M. Emile Dupont, président de la section française à l'exposition de Saint-Louis, et M. Trouillot, le ministre du commerce. M. Dupont affirme que l'autorité prise par le ministre pour réviser la liste des journaux français à Saint-Louis est injustifiable, et il déclare que les exposants français ne reconnaîtront pas l'autorité du ministre. M. Trouillot a répondu en refusant les prétentions de M. Dupont et en disant qu'il se propose d'exercer ses pouvoirs et qu'il publiera la liste des journaux dans le "Journal officiel" de demain.

LA FRANCE A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

Paris, 23 juillet. — Des lettres violentes ont été échangées entre M. Emile Dupont, président de la section française à l'exposition de Saint-Louis, et M. Trouillot, le ministre du commerce. M. Dupont affirme que l'autorité prise par le ministre pour réviser la liste des journaux français à Saint-Louis est injustifiable, et il déclare que les exposants français ne reconnaîtront pas l'autorité du ministre. M. Trouillot a répondu en refusant les prétentions de M. Dupont et en disant qu'il se propose d'exercer ses pouvoirs et qu'il publiera la liste des journaux dans le "Journal officiel" de demain.

EFFONDREMENT D'UN EDIFICE

Stratford, Ont., 23 juillet. — Toute la rangée de piliers, au centre de la moitié nord de la manufacture de meubles McLagan, s'est effondrée de quelques pieds hier. Les quatre planchers de l'édifice se sont brisés au milieu et ont été baissés avec les piliers.

L'effondrement a été causé par l'eau qui a miné le quai sur lequel les piliers étaient appuyés.

Les employés ont tous échappé sains et saufs; quelques-uns ont sauté des fenêtres.

LE PRESIDENT DIAZ VISITERA LES ETATS-UNIS

Mexico, 23 juillet. — En réponse à une invitation de M. Thomas Mac-Cauley, de New-York, le président Diaz a signifié son intention de visiter les Etats-Unis très prochainement.

SUICIDE D'UN EX-DETECTIVE

New-York, 23 juillet. — Un ex-détective nommé Edward B. Clarke, qui, il y a quelques années avait fait plusieurs arrestations sensationnelles, vient de se donner la mort dans la pension de famille où il habitait, au No 74 Sterling place, Brooklyn. Clarke a tout d'abord absorbé le contenu d'une fiole remplie d'acide phénique et trouvant sans doute que la mort ne venait pas assez vite, s'est brisé la cervelle.

PRETS POUR LES AFFAIRES A 8 A.M. PRECISES

W.H. Scroggie
LIMITEE
RUES STE-CATHERINE ET UNIVERSITE.

Formé les Samadris durant les mois de Juillet et Aout à 1 hr p.m. précise

Quelque Chose d'Intéressant

Ce matin on fera un étirage spécial d'étoffes à robes et de tissus lavables, du côté ouest de la rue Sainte-Catherine.

Il y a réuni, ici, une collection de

Toutes sortes d'Étoffes à Robes de 40c à 75c la verge

qui seront offertes pour les trois jours seulement au prix uniforme de

25 CENTS LA VERGE

Il y a des avantages spéciaux à choisir de bonne heure.

La Grande Vente de Chaussures

Des valeurs aussi phénoménales que celles ci-dessous attirent tous les jours des foules à la section des chaussures à bon marché, 8e étage, nouvel édifice.

Bottines de Dames de \$3.00 pour \$2.19

254 paires de très belles bottines lacées en chevreau Vici, bouts vernis, véritables semelles à arête pointue Goodrich, talons militaires, points, 2 1/2 à 7. Cette ligne est une valeur très spéciale à \$8.00.

Prix de la section des bons marchés. \$2.19

Voiles Floconnieux, 65c la verge

Valeurs de \$1.10 et \$1.45

Voile Floconnieux de fantaisie, couleurs bleu ciel, vert nil, gris

pale, carreaux noir et blanc, ou bleu et blanc, etc., etc. Valant

de \$1.10 à \$1.45 la verge. Prix d'écoulement. 65c

Drap Canevas de 40c pour 15c

Drap canevas uni, en bleu, vieux rose, vert et brun. Etait de

40c la verge. Prix d'écoulement. 15c

NOUVELLE PRIME

PORTAIT DE
S.G. Mgr F.-X. CLOUTIER
EVEQUE DES TROIS-RIVIERES

Magnifique lithographie sur papier de luxe. Grandeur 16 x 20.

CE PORTRAIT EST ENVOYÉ

GRATUITEMENT

A TOUT ABONNÉ, SUR PAIEMENT DE

3 MOIS D'ABONNEMENT.**LE JOURNAL**

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

COURRIER D'OTTAWA

Au Conseil de Ville. — Pénible accident. — Un cyclone.

Mort subite. — Bras amputé. — La Kermesse des

R.R. PP. Dominicains. — Mordue par un chien.

23 juillet, 1904

Quatorze échevins ont signé une pétition demandant au maire de convoquer une assemblée spéciale du conseil pour lundi prochain. Cela ne plait pas au maire, mais il a fallu plier sous le poids de la majorité, et il a ordonné à son greffier d'en notifier le conseil.

L'intention des signataires est de disposer de plus tôt possible de la motion de réorganisation de la deuxième lecture du règlement de la compagnie électrique, proposée par l'échevin Pepper. Ainsi on prétend éviter toute difficulté et toute obstruction relative audit fameux règlement; et rien ne pourra alors empêcher la troisième lecture à la prochaine assemblée régulière.

L'échevin Hestey se propose de ramener sa motion, tendant à limiter les taxes pour la lumière commerciale et domestique durant la période du contrat avec la compagnie électrique.

Ceux qui sont opposés à ce règlement essayeront de le combattre sur la question de la légalité d'entrer en contrat avec la compagnie avant que le premier contrat soit expiré.

Albert Dowsley, un employé des moulins Edwards, de New Edinburg, a été victime d'un accident qui peut lui coûter la perte d'une main. Il avait pour occupation à ce moulin de diriger une des scies. Il était sur le bord d'une planche en face de la scie, qui tournait à toute vitesse, quand il perdit l'équilibre et pour se garantir de la lame de la main se plaça sur la scie. Le bras fut coupé complètement. Le blessé fut conduit à l'hôpital Protestant.

Un cyclone a visité East Templeton jeudi et a renversé plusieurs maisons et plusieurs granges. Il n'y a pas eu toutefois de pertes de vies.

Hier aux batailles du gouvernement, tout un émoi fut causé par la mort subite de M. Ph. Four-nier employé au département des Em-plois.

M. Fournier est assez âgé et originaire de Saint-Thomas de Mont-magny.

Un jeune Anglais du nom de James Ingram, employé au moulin de McCaffrey, à Stittsville, a eu jeudi le bras amputé à l'hôpital Protestan-t.

Shanghai, 23 juillet. — On rapporte d'Ichang qu'un évêque français, un prêtre et 2 convertis ont été tués un autre prêtre fait prisonnier et 3 chapeliers incendiés, à Sichuan, près de Singan-Fu. Deux cents soldats sont aussitôt partis pour Ichang.

EMPISONNES PAR DES TOMATES

Lowell Mass., 23 juillet. — La famille de Louis Régner, domiciliée dans l'avenue Hale, a été empoisonnée par des tomates achetées d'un marchand ambulancier.

Louis, un garçon de 4 ans, est mort jeudi soir, et deux autres des enfants sont dangereusement malades.

On annonce que le père et la mère sont hors de danger.

MASSACRES

Shanghai, 23 juillet. — On rapporte d'Ichang qu'un évêque français, un prêtre et 2 convertis ont été tués un autre prêtre fait prisonnier et 3 chapeliers incendiés, à Sichuan, près de Singan-Fu. Deux cents soldats sont aussitôt partis pour Ichang.

EMPISONNES PAR DES TOMATES

Lowell Mass., 23 juillet. — La famille de Louis Régner, domiciliée dans l'avenue Hale, a été empoisonnée par des tomates achetées d'un marchand ambulancier.

Louis, un garçon de 4 ans, est mort jeudi soir, et deux autres des enfants sont dangereusement malades.

On annonce que le père et la mère sont hors de danger.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. BÉAILLON C. R.

BÉAILLON & BROSSARD

— AVOCATS —

117 ET 119 CÔTE DE LA PLACE D'ARME

MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN,

MITCHELL & SURVEYER

Bâtiment Canada Life, rue St-Jacques, Montréal.

BELL TEL. 4241, R.F. BOUTE SUG.

R.D. McGIBBON C.R., F.C. CASGRAIN, C.P.

Victor R. Mitchell, Ed. Fabre Surveyor,

Douglas A. Brown, A. Casagrain.

BEAUDIN, CARDINAL,

LORANGER & ST-GERMAIN

1608 RUE NOTRE-DAME

Béaudin, C.R. J. Cardinal, L.L.R. C.T.

Loranger, L.L.R. C.T. de Vermeil, L.L.R. C.T.

H. Loranger, L.L.R. C.T.

LeBlanc & Brossard

— AVOCATS —

66 RUE ST-JACQUES, 66

Tél. Bell Main 313

P. EV. LEBLANC, C.R. M.P.P. (MONTREAL)

EDMOND BROSSARD, L.L.M.

CAMPBELL, MEREDITH,

MACPHERSON & HAGUE

— AVOCATS —

C. R. CAMPBELL, C.R. F. MEREDITH, C.R.

R. R. MACPHERSON, H. J. HAGUE

Bureau — 100, St-Jacques — Téléphone 1414

Bureau des Marchands

Arthur Beauchesne

— AVOCAT —

1598 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

J. H. MIGNERON

— AVOCAT —

1613 Rue Notre - Dame

MONTREAL

Bureau du Soir, 260 rue Amherst

ELOI LE VIGNERON

En ces temps où triomphent le socialisme et le pseudo-mysticisme, un désir doit naître chez le docteur passif de se donner quelquefois le régal d'une phrase raisonnée, française, vivante, facilement intelligible et rapide. Oui, n'est-ce pas ? Alors, le vous prie, lisez le "Vigneron dans sa vigne" de M. Jules Renard. Et quand je dis lisez, je m'adresse à ceux-là seulement qui ont une certaine expérience de la vie, car le malheur veut que dans ce petit livre exquis, M. Jules Renard ait inséré quelques pages très malpropres. C'est grand dommage.

Tantôt sous forme de conte, tantôt sous forme de dialogue ou de monologue, M. Jules Renard s'attache à peindre tour à tour l'homme, les bêtes et les choses. D'abord, il émet des réflexions philosophiques sur la vie, qui se présentent sous la forme d'un petit air coquet et amusant pendant quelques secondes. On dirait du La Bruyère moderne, mais le charme est bien vite rompu. Il faut reconnaître alors qu'en réalité ces réflexions sont si bêtes que c'est à croire que l'auteur ne les entend pas. Le moyen, en effet, de trouver des formules misanthropiques qui soient, je ne dis pas nouvelles, mais supportables ? M. Jules Renard a la bonhomie de ne pas s'en faire accroire, et c'est pourquoi ses maximes très banales ne laissent pas d'être amusantes. Il dira par exemple: "J'essaie de fuir la vie et ses tracas, de me réfugier comme on dit, dans le rêve, et j'ai rêvé toute la nuit que je n'étais pas fichu de trouver mon chapeau"; ou bien: "Quel jour sommes-nous donc ? Vu des gens quelconques qui n'impressionneraient pas une plaque photographique. La des choses avec un air de verre. Dit d'une langue poétique des phrases où l'herbe pousse entre les mots. Frotté mon front comme un parquet. Eternité, reniflé toussé..."

Ces pensées anodines sont qualifiées par l'auteur de "Noisettes creues", personne ne le blâmera d'avoir choisi un titre modeste. A la psychologie théorique M. Jules Renard joint la psychologie concrète; il s'essaie dans le portrait, surtout dans le portrait de sa femme. Mlle Olympe, par exemple, c'est la vieille fille dévouée, sacrifiée qui fait de l'héroïsme sans le savoir et sans qu'on le sache autour d'elle. On dirait d'une assez bonne page empruntée aux rapports annuels que des académiciens austères comme MM. Loti, Lavedan et Anatole France consacrent à la vertu, voire à la haute sainteté de celles que le monde ap-

pelle les dévotes. M. Jules Renard, aurait-il voulu donner un spécimen de son savoir-faire académique ? Il se tromperait grandement s'il s'obstinait à réussir dans ce genre qui se rapproche à tout le moins de la psychologie racinienne, de la grande psychologie. Il n'a rien du contemplateur, c'est-à-dire, de l'homme doué d'une vie intérieure, qui perçoit directement par une sorte d'intuition mystérieuse, les réalités profondes de la vie morale.

Mais il a un joli talent d'observateur qui saisit au vol, les gestes, les intonations de la voix, les petits ridicules des personnages estimables ou sympathiques. Autant sa demoiselle Olympe est banale, académique, et si l'ose dire, prix de vertu, autant sa maman Nanette est délicate et vivante. "Aujourd'hui dimanche, pour la première fois de sa vie, cousine Nanette a manqué la messe. Lasse d'avoir remué trop de loin, la veille, elle s'endort sur sa chaise, elle s'endort d'un sommeil de travailleuse, ce n'est pas un moment de repos, c'est une semaine; elle dort de tout son cœur et c'est moi qui la réveille, comme je reviens de promenade et que lui dis bonjour par la fenêtre ouverte."

"N'allez-vous donc pas à la messe, ce matin, cousine ?"

"J'ai le temps, dit Nanette..."

"Le temps, mais la messe est soignée..."

"Est-ce que tu sais seulement, dit-elle, à quelle heure ça se sonne une messe ?"

"Je vous donne ma parole, cousine, qu'on a sonné la messe..."

"Puisque tu l'as si bien entendue, pourquoi donc que tu n'y vas pas toi-même, espèce de païen ?"

"Mais, pour une fois, c'est le méchant cousin qui dit vrai. Le village ne tarde guère à savoir que Nanette a manqué la messe. Elle va de porte en porte, elle se confesse à tous ceux qu'elle rencontre, qui rient d'abord et puis la plaignent, et elle vient même se confesser à moi."

"Rentrée à la maison, me dit-elle, je me suis agenouillée au pied du lit, et j'ai lu la messe dans mon livre, mais tu comprends, j'ai eu beau lire avec ferveur, ce n'est pas la même chose que d'assister au service divin."

"Il n'y a aucune comparaison, cousine..."

"Aucune, dit-elle humblement..."

Il faut lire ce conte de huit petites pages qui est un pur, un très pur chef-d'œuvre. M. Jules Renard a retrouvé la grâce attendrie, l'ironie délicate et l'art exquis, de nos vieux conteurs. Il a su penser en français, la chose est méritoire au milieu de cette

terrible invasion d'exotisme qui menace de submerger toute notre littérature.

Malheureusement, il ne se tient pas en garde autant qu'il le faudrait nécessaire, contre certaines tendances fâcheuses qu'il doit sans doute, à son éducation intellectuelle. Il aime les plaisanteries grasses et les peintures réalistes, dont les unes sont immorales et les autres simplement grossières. On ne dispensera, j'imagine, de citer des exemples.

M. Jules Renard a de plus un goût très prononcé pour l'exagération choquante et pour l'observation rudimentaire. Un paysan veut passer pour un homme fort; devant quelques voisins il essaie donc de casser avec ses genoux une bûche longue, ronde et très lourde; il ne casse que sa jambe. Morale ?... Il n'a point de morale. Mais nous pensons que le héros de M. Jules Renard étant un simple Erostrate de village, son cas n'a rien de commun avec la psychologie. L'homme d'indigne est plus bizarre encore que l'homme fort.

"Désirez-vous rivaliser avec les diables dont il est le gardien. Une, dit Jacques debout sur le sautoir, les coudes écartés, les talons réunis, les yeux aux nuages. Deux !... Sans dire trois, résolument, se jeta dans l'air, entre le ciel et l'eau, Jacques l'œil qui gardait les diables et qu'on n'a pas revu."

Comme on le voit, certains paysans de M. Jules Renard ne sont pas médisamment idiots. Que signifie à juste titre cette histoire de Jacques Fe ? Rien sans doute, car M. Jules Renard, a bien trop conscience de ses qualités et de ses défauts pour jouer au porte symboliste. Non, les vignerons de l'Yonne ne sont pas symbolistes.

Et cependant, on voit leurs enfants devenir de fins lettrés, lorsqu'on les transporte dans certains milieux intellectuels de la capitale. Tel, Eloi qui s'appelle de son vrai nom Jules Renard.

Eloi s'applique à revivre le rêve d'Alceste, mais en l'appropriant à la médiocrité contemporaine; il démasque, assez agréablement l'hypocrisie sociale :

"Tu as dit : 'Je ne lis pas les journaux' et au même instant : 'C'était dans le journal.'"

"Tu as dit que l'artiste devait vivre pauvre et loin du monde, et tu as dit au bord d'un champ de betteraves : 'Ah ! si j'avais autant de billes de mille qu'il y a là de betteraves !'"

Mais Eloi qui se pique d'être romanesque sur l'ensemble de la comédie sociale, insiste avec un plaisir particulier sur les travers de sa profession; il dévoile toutes les laideurs des gens de lettres. Comme le riche de La Bruyère, Eloi homme de lettres n'a ni cœur, ni honneur; il outrage sa mère, il trahit ses amis, il déteste les morts, il met en vente les

hontes de sa famille, il avilit sa femme, il profane même le sentiment paternel.

"Papa, papa, dit l'enfant, veux-tu que je reste près de toi ? Je ne ferai pas de potin."

"Babille, enfant, répond Eloi, je note, pleure, je recueille les larmes, et sois malade, je dessine tes gestes de souffrance, et si j'ai la douleur de te perdre, compte sur moi, je saurai crier un beau blasphème à Dieu, pour le remettre à sa place."

Ainsi M. Jules Renard exerce à présenter sous forme de dialogues vifs et spirituels, des remarques faciles; il donne à la bleuetie une petite allure dramatique. Il n'est donc pas surprenant qu'il peigne les bêtes mieux que les hommes, et les plantes ou les choses inanimées mieux que les bêtes : l'histoire naturelle est son domaine propre.

Au fait, en racontant certaines histoires d'ailleurs fort amusantes, de paysans bourguignons, M. Jules Renard se révèle animalier plutôt que psychologue.

La bête amie de la fange que Delille n'osait pas nommer par son nom mais que Virgile, Horace, Victor Hugo et Taine, ont introduite dans l'Olympe littéraire, occupe une fort belle place dans la littérature de M. Jules Renard. C'est merveille de voir comment les paysans de l'Yonne tuent leur cochon. "Le couteau pénétra si aisément qu'il semblait que ce soit agrippé au cochon. J'attendais des cris redoublés, une fureur suprême. Il ne bougea pas et il ne fit que se plaindre. Philippe tourne la lame. Le sang filtre et bientôt par l'incision élargie, il coule d'un jet régulier. Il n'est plus qu'à l'écarter, il tombe épais comme une tresse rouge; il est riche comme d'un duc de héros et doux à l'œil comme du jus de confiture."

Taine est jugé ce tableau splendide. Ici en effet M. Jules Renard se contente de voir, de bien voir et d'exprimer dans une langue à la fois spirituelle et simple, les réalités rustiques. Ailleurs il s'abandonne trop souvent aux saillies dangereuses de sa verve. Parfois, il est vrai, l'esprit s'harmonise avec l'exactitude descriptive ajoutée à l'effet général; le lecteur ne sait plus alors ce qu'il doit le plus admirer du comique ou du pittoresque.

"L'épave" seul n'est plus maintenant qu'un pauvre vieux de village qui garde la maison... Il disparaît presque dans sa capote trop remouillée, et derrière, un bout de corde pend."

C'est joli, et c'est cela.

En d'autres pages, l'esprit absorbe tout et ne laisse aucune place à l'observation ou à l'émotion :

"Le ver luisant." Que se passait-il ? Neuf heures du soir, et il y a encore de la lumière chez lui.

"Le mur." Je ne sais quel frisson me passe sur le dos.

"Le léopard." C'est moi.

"L'abeille." Du courage ! Tout le

monde me dit que je travaille bien. J'espère à la fin du mois passer chef de rayon."

Cette excessive et très fâcheuse prédominance de l'esprit apparaît particulièrement dans une fable où M. Jules Renard ose se mesurer avec La Fontaine. Il n'est, en français, qui ne connaisse la délicieuse histoire de la Colombe et de la Fourmi dont les vers prodigieux chantent dans toutes les mémoires.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe...

Le souper du croquant avec elle s'endormait.

M. Jules Renard ne craint pas de refaire en le corrigeant et en le modernisant, ce pur chef-d'œuvre. "Une fourmi tombe dans une ornière où il a plu et elle va se noyer, quand un perdreau qui buvait, la pince du bec et la salue."

"Je vous le revaudrait, dit la fourmi."

"Nous ne sommes plus, répond le perdreau sceptique, au temps de La Fontaine. Comment piquez-vous au lion le chasseur prêt à le tuer ? Les chasseurs ne marchent point aujourd'hui pieds nus. Le chasseur qui n'est pas loin aperçoit le perdreau piquant et picotant à travers le chaume. Il se dresse et veut tuer, mais il a des fourmis dans le bras droit. Il ne peut lever son arme."

Je vois bien que M. Renard laisse tomber de sa plume, avec une grande bonhomie, un mauvais jeu de mots : son essai n'en est pas moins condamnable, on dirait non pas une paraphrase, ni une traduction, mais un accès de gaminerie littéraire. L'histoire naturelle, telle que la conçoit l'auteur du "Vigneron dans sa vigne", n'est donc point si naturelle, mais elle est spirituelle.

Il se révèle peintre du paysage avisé, intéressant et original. D'abord, il raille ses innombrables confrères qui depuis cent ans et plus, chantent en des descriptions aussi longues que solennelles, la mer, la lune, le printemps, le coucher du soleil, l'automne et la nuit, les montagnes et les fleuves. Après Hugo, Lamartine, George Sand, paysagistes de génie, qui d'ailleurs abusent quelquefois de notre patience, c'est M. Jules Renard. Onnet et tant d'autres qui ne sont pas très supérieurs à Chénier et qu'on exalte tout de même, trois fois hélas, et voilà ! Oh ! que M. Jules Renard est bien inspiré lorsqu'il raille non pas le paysage en lui-même, considéré comme genre littéraire, mais le snobisme des auteurs qui composent tant de mauvaises chapordes en l'honneur de la nature ! Voilà un bon signe et qui semblerait prouver que la littérature tenant compte enfin des indications fournies par les almanachs songe à proclamer l'avènement du XXe siècle.

"Quand on regarde la mer, dit M. Jules Renard, ce qui frappe d'abord en elle, c'est qu'elle n'a rien d'étonnant. (A développer.) Dire chaque jour : 'Quand on pense que c'est la lune qui produit les marées ! et lever avec lenteur les yeux au ciel y chercher la lune et lui sourire au juger.'"

"Dire aussi pour ne pas faire de la lune : 'Le beau coucher de soleil ! mais hochant soudain la tête, indiquer par là qu'on n'est point dupe, qu'on sait à quoi s'en tenir sur cet air de se coucher.'"

Ayant ainsi raillé les excès commis par les auteurs descriptifs, en même temps que la naïveté de leurs lecteurs, M. Renard se hasarde à peindre, lui aussi, des effets de lune à peindre romanesques. Le paysage ne fait pas partie intégrante de toute littérature et en particulier de la littérature française ? Oui, bien, mais depuis Chateaubriand, Hugo et Lamartine, il était devenu encombrant chez les grands maîtres et faux chez les petits maîtres. Pour avoir le droit d'admirer un site, ou une aurore, ou un crépuscule, il faut d'abord éprouver un peu d'émotion sincère, puis s'arrêter, quand cette émotion a pris fin, sinon, il vaut mieux se taire. Joignez que les Français en particulier, ont l'admiration fugitive et qu'ils trouvent toujours moyen de méler à leur enthousiasme, un peu d'ironie. Les Français graves, tel Bossuet, sourient à la grâce inopinée d'un beau jour d'hiver, ou ils se lèvent la nuit avec le prophète pour contempler le ciel étoilé, après quoi ils reviennent à leurs soucis ordinaires. A lire la plupart de nos romans, de nos romans, on serait tenté de croire que les Français très malins, disaient autrefois, passent maintenant leur vie dans la haute contemplation esthétique.

M. Jules Renard est, revient tout doucement aux bonnes vieilles traditions françaises; il admire la lune, lui aussi, mais comme l'admirant les paysans de son village et tous les hommes gens qui ne sont pas doués d'une fécondité verbale extraordinaire.

"Depuis neuf heures, le village dort dans le silence."

"On ne trouverait pas un chien égaré."

"Il n'y a plus que la lune dehors, inutile, elle répand sa lumière blanche dont personne ne profite, et perd son temps à n'éclairer que des choses, la rue déserte, les volets fermés."

"Mais à minuit, un verrou pousse une plainte de gorge malade, la porte s'ouvre, et Philippe (un vieux paysan) se montre, pieds nus, en chemise et en bonnet de coton. Il bâille, écarte les bras, se rafraîchit au courant d'air et regarde la lune, stupéfait de la voir encore pleine, bien qu'il l'ait toujours vu régulièrement croître et décroître, depuis qu'il la connaît."

L'auteur du "Vigneron dans sa vigne" n'apporte pas toujours dans ses études paysagistes ou de naturaliste, cette modération, cette gravité relative et cette tristesse de couche, dédaignant l'observation, il abuse, il abuse scandalement de son esprit et sous prétexte de raconter la vie des plantes ou des fleurs, il se livre à des petits jeux de société.

"Les fleurs. Fera-t-il soleil aujourd'hui ?"

"Le tournesol. Oui, si je veux."

"L'arrosage. Pardon, si je veux, il pleuvra."

"Les violettes. Tiens ! nous sommes toutes officiers d'académie."

"Les violettes blanches. C'est une raison de plus pour être modestes, mes seurs."

"Le pommier (à son voisin d'en face). C'est ta poire, ta poire, ta poire... que je voudrais produire."

M. Jules Renard ignore donc ou méconnaît sciemment le précepte de Pascal, lequel ne veut pas qu'un écrivain ait son enseignement. Professeur d'histoire naturelle, lui, moi, le cousin de Nanette et le confident de ses riens sennanaises, allons donc ! Sa spécialité est de tirer des feux d'artifice.

En M. Jules Renard, il est donc aisé de reconnaître les défauts et les qualités de notre race. Au passif, hontes de sa famille, il avilit sa femme, il profane même le sentiment paternel.

"Papa, papa, dit l'enfant, veux-tu que je reste près de toi ? Je ne ferai pas de potin."

"Babille, enfant, répond Eloi, je note, pleure, je recueille les larmes, et sois malade, je dessine tes gestes de souffrance, et si j'ai la douleur de te perdre, compte sur moi, je saurai crier un beau blasphème à Dieu, pour le remettre à sa place."

Ainsi M. Jules Renard exerce à présenter sous forme de dialogues vifs et spirituels, des remarques faciles; il donne à la bleuetie une petite allure dramatique. Il n'est donc pas surprenant qu'il peigne les bêtes mieux que les hommes, et les plantes ou les choses inanimées mieux que les bêtes : l'histoire naturelle est son domaine propre.

Au fait, en racontant certaines histoires d'ailleurs fort amusantes, de paysans bourguignons, M. Jules Renard se révèle animalier plutôt que psychologue.

La bête amie de la fange que Delille n'osait pas nommer par son nom mais que Virgile, Horace, Victor Hugo et Taine, ont introduite dans l'Olympe littéraire, occupe une fort belle place dans la littérature de M. Jules Renard. C'est merveille de voir comment les paysans de l'Yonne tuent leur cochon. "Le couteau pénétra si aisément qu'il semblait que ce soit agrippé au cochon. J'attendais des cris redoublés, une fureur suprême. Il ne bougea pas et il ne fit que se plaindre. Philippe tourne la lame. Le sang filtre et bientôt par l'incision élargie, il coule d'un jet régulier. Il n'est plus qu'à l'écarter, il tombe épais comme une tresse rouge; il est riche comme d'un duc de héros et doux à l'œil comme du jus de confiture."

Taine est jugé ce tableau splendide. Ici en effet M. Jules Renard se contente de voir, de bien voir et d'exprimer dans une langue à la fois spirituelle et simple, les réalités rustiques. Ailleurs il s'abandonne trop souvent aux saillies dangereuses de sa verve. Parfois, il est vrai, l'esprit s'harmonise avec l'exactitude descriptive ajoutée à l'effet général; le lecteur ne sait plus alors ce qu'il doit le plus admirer du comique ou du pittoresque.

"L'épave" seul n'est plus maintenant qu'un pauvre vieux de village qui garde la maison... Il disparaît presque dans sa capote trop remouillée, et derrière, un bout de corde pend."

C'est joli, et c'est cela.

En d'autres pages, l'esprit absorbe tout et ne laisse aucune place à l'observation ou à l'émotion :

"Le ver luisant." Que se passait-il ? Neuf heures du soir, et il y a encore de la lumière chez lui.

"Le mur." Je ne sais quel frisson me passe sur le dos.

"Le léopard." C'est moi.

"L'abeille." Du courage ! Tout le

Ce Magasin ferme à 5.30 heures Aujourd'hui.

LA S. CARSLEY, Limitée

PLUS QUE 6 JOURS

POUR LA

VENTE DE JUILLET

Et la compagnie est déterminée à rendre les six derniers jours mémorables dans l'esprit du public acheteur par les offres les plus remarquables de marchandises d'été et de saison aux plus bas prix dont vous ayez jamais entendu parler. Ainsi cette grande vente accumule des records, réduit les dépenses et augmente le confort de la vie. C'est la plus grande chance que vous ayez jamais eue et nous vous conseillons de vous rendre de bonne heure au Grand Magasin aujourd'hui.

Offre Enorme !

7,500 verges des Plus Belles SOIES

Ce matin aura lieu une vente d'écoulement des soies qui intéressera les dames qui savent ce que c'est que des bonnes soies. Ces soies sont d'une beauté qui attire, tandis que les prix sont, croyons-nous, les plus bas qui aient jamais été demandés pour des marchandises de valeur.

75 verges de CREPE DE SOIE, 22 pouces de large. Valeur 35c. Vente 14c.

SOIES DE FANTAISIE

Un assemblage de toutes les soies de fantaisie, valant de 50c à \$1.00 la verge, comprenant effets de couleurs dans les lignes dépareillées, marchandises d'une réelle valeur, valant de 50c à \$1.00 la verge. Prix de vente 25c.

CHENE DE SOIE

Une soie merveilleusement belle de couleurs unies, variété complète de couleurs, valant de 50c à \$1.00 la verge, tricotée, durable et très désirable, valeur splendide de 45c à 50c la verge. Offre spéciale d'aujourd'hui. Prix de vente 27c.

SOIES JAPONAISES

Ces soies japonaises de couleurs de fantaisie, jolis effets de dentelle, en dentelle d'insertion à rayures étroites. Une élégante soie pour les occasions spéciales, les boucles ou insignes des robes d'été. Prix ordinaire 50c la verge. Prix de vente 30c.

360 verges de Soie Taffetas Française, val. 60c. Vente 39c.

UN ECOULEMENT D'ECLAIR DE

1,500 verges d'Etoffes à Robes DE GOUT

Attirez des centaines de dames à ce magasin aujourd'hui, chaque verge doit être vendue cette semaine, et les prix auxquels elles ont été marquées produiront un changement prompt comme l'éclair, de marchandises en argent comptant.

A 19c. — Serge française de goût, 27 pouces de large, variété complète de couleurs en rayures de goût, conviennent pour robes, valant de 25c à 30c la verge, et robes de maison pour dames. Régulier, 35 cents la verge. Prix de vente 17c.

A 29c. — Tissus de goût pour blouse, 27 pouces de large, cachemires français, voiles, châles, etc. Splendides variétés de couleurs. Prix de vente 29c.

A 25c. — ETOFFES A ROBES NOIRES, un lot très désirable de belles étoffes à robes noires de goût, 4 pouces de large, dessins de goût assortis. Valant 45c à 50c. Prix de vente 27c.

LA S. CARSLEY, Limitée

Vente de Juillet

Meubles, Literie et Tapis

25 % d'ESCOMPTE — sur tout achat au montant de.....	\$ 10.00
30 % d'ESCOMPTE — sur tout achat au montant de.....	\$ 50.00
33 1/3 % d'ESCOMPTE — sur tout achat au montant de.....	\$100.00
35 % d'ESCOMPTE — sur tout achat au montant de.....	\$200.00

CERTAINEMENT ! nous vendons aussi à 30, 60 et 90 jours si vous le désirez.

Le Magasin ferme à 7 hrs p.m., excepté les Lundis et Samedis à 10 heures p.m.

F. Lapointe,

1449 rue Ste-Catherine Est, (Angle Montcalm)

trouve pas tous les jours, chez les libraires, des histoires amusantes écrites dans une langue alerte et très française.

La question est de savoir si M. Jules Renard voudrait bien se résigner à ce sacrifice. Son volume n'est pas très dense; il se compose de 255 petites pages dont quelques-unes comptent à peine six ou huit lignes.

ABBE DELFOUR.

("L'Univers").

Un sang clair et aqueux

Se rencontre toujours chez une personne mal nourrie. Beaucoup de gens mangent beaucoup, mais ne peuvent digérer. Vous ne pouvez avoir de la santé que si vous avez un bon sang. Les maladies sur dix sont le résultat de la pauvreté du sang qui est simplement un mélange de déchets et de déchets. Le sang est le principe de la vie. Il faut que l'estomac digère. Il force la formation du sang. La vigueur s'ensuit et les tissus se trouvent alimentés de la matière nécessaire pour se renforcer et ils deviennent tous forts. Peu importe que votre constitution soit chronique, prenez Ferro-China. Il vous donnera de merveilleux résultats.

VIN SAINT-LÉON

Le Reconstituant Souverain du Vingtième Siècle

Très nourrissant. Tonique et stimulant. Il produit un retour rapide à la santé. Répandu dans tout l'univers.

En Vente chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

CHS. KINLOCK & CO., Agents, Angleterre
GROSSMAN & CO., Agents, Calcutta
LUDWIK ENGELBERG, Agent en Russie
HECTOR FALCON, Propriétaire, Valence, France.

284-d-1-2-3-4

AGENTS GENERAUX POUR LE CANADA

F.X. ST CHARLES & CIE

257 RUE ST. LAURENT MONTREAL.

COMMERCE

LE MARCHE

A clôturé irrégulier à New-York

(Des bureaux du "Journal")

Samedi, 23 juillet. — On a observé un affaiblissement marqué de l'intérêt spéculatif à la Bourse, au jour d'hui. Cela était attribuable en partie à la courte séance et à la hâte de sortir de la ville pour passer le dimanche à la campagne, mais la limite du présent mouvement actif a été assez clairement montrée par la torpéur d'hier.

Il y avait la même hésitation aujourd'hui, mais il y a eu peu de pression pour la vente, simplement une suspension des grands achats récents en diverses parties de la liste.

Le règlement de l'incident des saïsses russes dans la mer Rouge semblait ne laisser aucune place à l'inquiétude.

Le seul trait remarquable du marché d'aujourd'hui était la fermeté particulière des actions.

Le U. S. Steel privilégié a ajouté 7-8 à son gain de la semaine et les stocks des compagnies indépendantes ont eu quelques vives hausses.

Le rapport des banques a reflété tout le gain qu'on attendait, dans la réserve en argent, et a parti ci-ent, aussi bien que tous les emprunts et dépôts de nouveaux chiffres de record. Vu que près de la moitié de l'augmentation dans les dépôts étaient en argent il y avait une marge d'augmentation dans le surplus de plus de six millions de dollars, portant cet item au chiffre extraordinaire de \$50,809,600.

Les offres de prêts à demande cette semaine jusque en bas de un pour cent se comprennent ainsi facilement.

Le marché a clôturé irrégulier avec peu de changements.

Ventes totales, valeur au pair : \$1,055,000.

L'argent à demande à Montréal continue d'être calme et sans changement à 5 pour cent.

A New-York, l'argent à demande a été nominal.

Le change sterling a été ferme à 487.30 à 487.40 à demande.

Paris, 23 juillet. — Les trois pour cent de rentes françaises a fait 98 francs 21-2 centimes à terme.

Le change sur Londres fait 25 frs. 84 centimes sur chèques.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 23 juillet. — Consolidés au comptant, 88 11-16; do, à terme, 88 3-4; Anaconda, 3-3-4; Atchison, 81 1-4; do, preferred, 99 1-2; B. & O., 87 3-8; C. P., 127 3-4; C. & O., 85; Chicago, Greatwestern, 14 3-4; do, preferred, 100; De Beers, 18 3-4; Denver & Rio Grande, 22 1-2; do, preferred, 74; Erie, 23 3-8; do, 1st preferred, 64 1-4; do, second preferred, 40; Ills. Central, 140 1-2; L. & N., 120; Mo. Kansas and Texas, 18 5-8; N. Y. C., 122 1-2; N. & W., 62 2-4; do, preferred, 91; Ont. & Western, 51 3-4; Penna., 62 1-4; Rand Mines, 9 7-8; Reading, 27 5-8; do, first preferred, 42 3-4; do, second preferred, 36; Southern Ry., 24 7-8; do, preferred, 91 1-4; Southern Pacific, 52 3-4; N. P., 99 7-8; U. P., preferred, 96 1-2; U. S. Steel, 12 1-2; do, preferred, 64 1-4; Wabash, 18; do, preferred, 87 1-2; Quatre Espagnol, 83 1-2.

MARCHÉ AUX GRAINS

A Liverpool, le blé sur place a été nominal, aujourd'hui. Les blés futurs ont été calmes.

Juliet, 68 7-8; sept., 68 8d.; déc., 68 8 1-4d.

A Chicago le libre mouvement du nouveau grain a été la principale cause de la faiblesse du marché au blé aujourd'hui.

A la clôture, septembre montrait une perte de 7-8 à 1c.

Enavoines, le marché local a été ferme aujourd'hui. Les prix sont soutenus à 37c et 38c en magasin.

Les pois sont fermes à 69 1-2c à flot, à Montréal.

Quant aux farines les prix officiels sont \$4.50 pour les 48 livres de boulangers, et \$4.75 à \$4.80 pour les patentes, mais on dit que les prix sont coupés quand la chose est jugée nécessaire. Patentes d'hiver, \$4.75 à 4.90; straight rollers, \$4.60 à \$4.70 en barils, et de 2.20 à 2.25 en sacs.

Les issues sont tranquilles et en hausse.

Nous cotons : Son de Manitoba en sacs, \$15.50 à \$16.50; gru, \$17.00 à \$17.50 la tonne, son d'Ont.

UNION 5 TYPE

MAGNIFIQUE PORTRAIT

de S. G.

Mgr L. N. BÉGIN

Détachez le coupon du "JOURNAL" chaque jour. Lorsque vous aurez 25 coupons portant des numéros consécutifs, votre marchand de journaux vous remettra gratuitement un portrait de Mgr l'Archevêque de Québec.

Les abonnés réguliers qui voudront recevoir ce portrait par la maille devront envoyer 10 centimes avec leurs 25 coupons, pour couvrir les frais d'expédition.

LA CLOTURE À CHICAGO

Chicago, 23 juillet. — Les cours ont clôturé comme suit :
314, juillet, 93 5-8; vieux, 94 7-8; sept., 86 7-8; vieux, 88 3-8; décembre, 86 1-8 à 1-4; mai, 88 1/8.
Mais, juillet, 48 7-8; sept., 49 à 1-8; déc., 45 3-8; mai, 44 5-8 à 3-4.
Avoine, juillet, 39 3-8; sept., 38 7-8 à 3-8; déc., 33 1-4; mai, 34 3-4 à 7-8.

Lard, juil., 12 75; sept., 12 82 1-2; oct., 12 82 1-2.
Saïndoux, juil., 6-85; sept., 6-92 1-2 à 6-35; octobre, 7.00.
Cotes, juil., 7.67 1-2; sept., 7.52 1-2; oct., 7.55.

COTON

New-York, 23 juillet. — Les cotons futurs ont ouvert fermes.
Juillet, 10.20-30; août, 10.25; septembre, 9.75; octobre, 9.60; décembre, 9.55; janvier, 9.61; mars, 9.63.
Juillet, 10.32; août, 10.31; septembre, 9.89; octobre, 9.70; novembre, 9.63; décembre, 9.66; janvier, 9.70; février, 9.71; mars, 9.73.

Le coton sur place a clôturé calme; Middling uplands, 10.90; do, gulf, 11.15. Ventes, 313 balles.

Le "Canada" J. Torrance, de Liverpool, cargaison générale.

Le "Montion", Dominion Coal, de Sydney, cargaison de charbon.

DANS LE PORT.

Le "Virginian", ligne Leyland, au pied de la rue Herr.

Le "Yankee", McLean, Kennedy, au pied de la rue Herr.

Le "Manchester", Furness, Witherby, au quai Jacques-Cartier.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

Le "Montcalm", C.P.R., au quai King Edward.

COURRIER DE SHERBROOKE

Le conseil municipal de North-Hatley. — Mort d'un vétérinaire de la guerre de Crimée. — Tué par la foudre. — Accident fatal d'arme à feu.

23 juillet 1904.

Mme Gédéon Morin est revenue avec sa famille d'une villégiature de deux semaines chez son père, M. Romain Boulanger, secrétaire de la municipalité de Wolfestown. Elle était accompagnée de sa sœur, Mlle Albina Boulanger, qui passera quelque temps dans notre ville.

D'après le dernier rôle d'évaluation de la ville de Coaticook la propriété imposable est de \$915,710; la propriété non imposable, deux autres propriétés de la ville exemptées de taxes, de \$76,970.

Mlle Albina Audet est revenue d'une villégiature de deux semaines à Old Orchard et Berlin, N.H.

Les ventes du laboratoire chimique de la Cie Mathieu sont toujours prospères. Depuis un mois les propriétaires ont expédié trois chars de sirop de Goudron à Montréal, Québec et Ottawa.

M. le maire Camirand se dispose à partir le 15 août pour un voyage d'un mois dans l'Ouest Canadien et la Colombie Anaslai. Il reviendra par la Californie et traversera l'Utah, le Colorado et le Kansas en se rendant à l'exposition de St-Louis qu'il visitera avant de revenir dans notre ville.

Le conseil municipal de North-Hatley a un règlement à l'étude pour obliger les marchands et les commerçants, dans les limites de la municipalité, à prendre une licence pour continuer leur commerce.

Un vétérinaire de la guerre de Crimée, M. James Stewart, est décédé à Derby chez son fils M. Barne Stewart, le 16 courant, à l'âge de 75 ans. Il demeurait dans le canton de Stanstead depuis un demi-siècle. Il fit toute la campagne de Crimée dans l'armée anglaise où il servit pendant

sa jeunesse. M. Stewart était catholique.

Un voyageur par le "Boston" et Maine, nous communiquait hier matin, les deux faits suivants : Pendant un orage électrique la semaine dernière, un cultivateur de Charlotte, Vt., M. E. Eno, perdit 18 vaches d'un troupeau de 22. Pendant l'orage, les vaches de M. Eno se réfugièrent sous des grands arbres. Le fluide électrique les atteignit et en tua seize instantanément, deux autres moururent peu de temps après, du choc électrique qu'elles avaient ressenti. Elles se tenaient toutes pressées les unes contre les autres et le courant électrique se communiqua de l'une à l'autre.

M. Ray M. Miller, de Swanton, a été tué accidentellement mercredi. Il était allé à la chasse aux merles avec son patron Foster et un invité de New-York, qui portait une carabine. Miller marchait en avant du citoyen de New-York. Son arme se déchargea accidentellement et la charge transperça le dos de Miller, allant se loger dans l'abdomen. Sa mort fut instantanée.

M. le juge Tellier, de Montréal, M. le magistrat de district, Mulvany et M. L. E. Panetton, de notre ville, étaient les hôtes, hier, de M. C. H. St-Pierre, M.P.P. à son chalet de North-Hatley.

M. L. Pelletier, étudiant en droit de Saint-Raymond, est en visite chez sa tante, Mme Or J. E. Rioux.

M. Henri Desève, ecclésiastique, est parti jeudi matin pour une visite chez sa tante, Mme H. Fortier, Montréal.

Mlle Eugénie Maynard, de Stoke, est en promenade chez sa sœur, Mme J. D. Maguire.

Monsieur Michel Thibault, de Québec, est venu passer quelques jours de vacances à Montmagny.

Monsieur Henri Normand, de Plessisville, est venu passer quelques jours de vacances dans sa famille.

Monsieur Elzéar Sasseville, L.-L. de la Sainte-Anne des Monts, est venu passer le dimanche chez M. A. J. Bender. Le nouveau disciple de "Thémis" est parti, lundi, pour Rimouski, où il doit exercer sa profession. Nous lui souhaitons plein succès.

Nous sommes heureux d'apprendre que Madame N.-N. Robertson, qui souffrait d'une assez grave indisposition depuis quelques jours, se rétablit promptement.

Lundi matin, M. Joseph Collin, conduisant à l'autel Madame Marie-Alberte Morin.

M. Cléophas Collin accompagnant son fils, et M. Elzéar Morin servait de témoin à sa fille.

Nos meilleurs souhaits de bonheur. Mercredi dernier, s'écoula tranquillement dans la paix du Seigneur Mme T. Brochu, née Esthel Fournier, après une cruelle maladie supportée avec patience et résignation. Un mari éprouvé et cinq jeunes enfants pleurent cette perte douloureuse.

Les funérailles ont eu lieu samedi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par M. le curé Sirois.

Le deuil était conduit par M. le capitaine Brochu et ses deux jeunes fils M. Etienne Fournier, père de la défunte, MM. Henri, Joseph, Adélaïde et Samuel Fournier, ses frères.

Parti le nombreux cortège qui suivait le funèbre convoi, nous avons remarqué M. Horace Talbot, et M. Gagné, de Plessisville, M. Edmond Caron, de Méthos Mill, M. Onésime Caron, de Saint-Jean-Port-Joli, l'abbé Albert Hébert, eccl., M. Téléphone Gendreau et son épouse, M. et Mme J. Alp. Boulet, M. Zélie Fiset, M. Nap. Poirier, de Montmagny, et plusieurs autres parents et amis de la famille, dont les noms nous échappent, et qui avaient tenu à prouver aux deux familles en deuil toute la sympathie qu'ils ressentent pour elles.

Nous prions la famille Brochu et la famille Fournier, d'agréer l'expression sincère de nos plus vives condoléances.

CONVENTION DES INSTITUTEURS DU DIOCESE DE SHERBROOKE

Programme des séances, du 22 août au 27 août 1904.

1er Jour
LUNDI, 22 AOÛT.
7.30 heures du soir

Ouverture de la convention au couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, sous la présidence du Surintendant de l'Instruction publique.
Discours de circonstance

2e Jour
MARDI, 23 AOÛT
8.30 heures du matin

Conférence par M. Napoléon Brisebois, professeur à l'Ecole normale Jacques-Cartier.

Sujet : L'enseignement de la Grammaire.

10 heures du matin
Conférence par M. Nérée Tremblay, professeur à l'Ecole normale Laval.

Sujet : L'enseignement intuitif à l'école primaire.

2.30 heures de l'après-midi
Conférence par M. A.-C. Charbonneau, instituteur de Montréal.

Sujet : La méthodologie.

3e Jour
MERCREDI, 24 AOÛT
8.30 heures du matin

Conférence par M. Léonard Brumath, principal de l'Académie commerciale catholique de Montréal.

Sujet : L'enseignement de l'histoire du Canada à l'école primaire.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

Sujet : L'enseignement de la géométrie.

10 heures du matin
Conférence par M. Chs. Lefèvre, professeur de dessin à l'école normale Laval.

GRANDEUR ET DECADENCE DU PROTESTANTISME (1)

L'histoire garderait un grand charme, mais elle perdrait de son intérêt, si nous n'en avions tiré des conclusions et des enseignements. Le tableau d'ensemble que le Père Baudrillard esquissait, à l'occasion de la conférence, nous montre dans le protestantisme, au premier plan, l'œuvre de la Renaissance, et, à l'arrière-plan, l'œuvre de la Réforme.

Il se targuait d'être une grande réforme religieuse. Sur le terrain du dogme et de la foi, de la piété et des vertus, nul homme n'a jamais contesté son universalité. Il n'y a plus guère de système théologique protestant. La théologie catholique n'a rien à en craindre, et c'est sans faux dédain qu'elle n'en prend nul souci.

Cette atrophie du fond est toutefois cachée sous une forme encore très muante. Il y a beaucoup d'écume bouillonnante à la surface de ce vase à liquide refroidi.

Nous connaissons un protestantisme agressif qui s'adresse moins au raisonnement qu'à la misère, dont l'or, incapable de produire des convictions, demeure susceptible de conquérir des recrues intéressées. Il est aussi un protestantisme politique, qui, se déguisant sous un faux libéralisme, a inspiré tant de lois depuis 25 ans; a touché l'idée chrétienne elle-même dans notre patrie; aujourd'hui il a jeté le masque et ne dissimule plus sa vraie nature: ses chefs, sans se dépeupler tout à fait de la tunique d'hypocrisie qui leur colle à la peau, se sont faits, dans toutes les mesures législatives, religieuses et scolaires, les alliés des pires ennemis de ce Dieu qu'ils prétendent servir si purement et si noblement.

On voit enfin un protestantisme à couleur mystique, «si propre à séduire les intelligences vagues, flottantes, impuissantes à conclure, d'un si grand nombre de nos contemporains, même parmi ceux qui se disent et se croient catholiques». C'est bien là qu'on peut suivre la trace encore humide de ce que l'on appelle, avec tant de vérité, les «infiltrations protestantes».

Où, oui, cette pénétration pernicieuse n'est pas un vain mot; elle nous menace, elle s'accomplit sous nos yeux, à la Bourse et au Parlement par l'école et par le livre. A bien connaître comment elle s'est faite dans le passé, nous gagnerons peut-être de mieux nous en défendre dans le présent.

La se trouve le côté pratique et opportun de l'étude du Père Baudrillard, à qui j'emprunte ses expressions mêmes pour caractériser son dessin. Il répond aux trois questions qu'il se pose, ou plutôt à la triple forme du même problème qu'il envisage. En modifiant depuis quatre siècles les conditions dans lesquelles venaient se mouvoir les âmes, les esprits et les cœurs chrétiens, le protestantisme a-t-il conduit à un progrès moral, intellectuel et social?

Le Père Baudrillard donne une réponse par trois fois négative. Et en cela il ne manque pas de courage, car c'est un lieu commun historique, passé en quasi proverbe depuis le commencement du XIXe siècle, que de faire du mépris de l'autorité, le secret de la liberté des peuples, d'établir leur bonheur en proportion de leur penchant pour le libre examen et de jurer les nations au nombre des chemins d'usine de leur industrie.

Les hommes d'étude s'accommodent en silence de cette confrontation humiliante, les hommes d'Etat bâtissent leurs projets sur ces étranges statistiques, et il n'est si mince pédagogue qui ne croie relever l'achalandage de son prospectus en y émettant, par raison démonstrative, la «supériorité des Anglo-Saxons».

Or, donc, le Père Baudrillard a grandement raison de ne pas accepter cet exclusivisme d'une thèse trop visible, trop partielle, et pour lui il ne croit pas attaché fatalement à la seule différence de leur culte, de leur religion, ou du climat, la prospérité des races humaines.

C'est avec ces divers facteurs, sous l'œil de la Providence, que la liberté individuelle use, abuse, bâtit ou renverse. Et cette puissance croissante des nations protestantes opposées à priori à la décadence des nations catholiques est un paradoxe que l'on a tant de fois démontré.

Beaucoup d'écrivains tendancieux se sont évertués à l'établir; en 1802, Charles Villers, dans un «Essai sur l'esprit et l'influence de la Réforme», faisait de Luther l'émancipateur de la raison; son travail était couronné par l'Institut qui avait d'ailleurs proposé le concours.

Au commencement du second empire, en 1854, dans l'efflorescence de la satisfaction qu'amenaient en France et en Europe un état de paix générale, qui n'allait point durer, un pasteur, M. Napoléon Roussel, ne publiait pas moins de deux volumes pour ce grand thème: «Nations catholiques et les nations protestantes sous le triple rapport du bien-être, des lumières et de la moralité». Ses conclusions se devinent; elles étaient particulièrement dithyrambiques.

Ce fut bien autre chose encore quand, en 1875, un économiste belge, Emile de Laveleye, soutint cette thèse avec tout le mordant d'un plume très acérée. De son article de la «Revue des Deux Mondes» (1875), nous avons vu la suite.

(1) P. Baudrillard, «L'Eglise catholique, la Renaissance, le Protestantisme» (Librairie Bloud).

(2) Elles furent spirituellement réfutées par John Lemoine dans le «Journal des Débats».

(3) M. Roussel démontre à grands renforts de chiffres que les protestants sont infiniment plus heureux dans ce monde que les catholiques; qu'ils ont plus de rentes, plus d'actions industrielles, plus de couverts d'argent, plus de chemises et plus de bottes. Jusqu'à présent nous avons vu toujours, Dieu nous en garde, les bons d'un côté et les méchants; mais dans le système de M. Roussel l'humanité est partagée en deux catégories; celle des gens gros et celle des gens maigres. Dieu ne sondera plus les reins et les cœurs, mais les estomacs. En vérité, si un ministre de l'Évangile n'a qu'une morale comme celle-là à présenter au monde, s'il n'a point d'autre conclusion à tirer de l'histoire, alors il ne reste plus aux hommes qu'à se bien nourrir et à se bien porter. Cette lecture serre le cœur.

vue de Belgique» on fit une arme de propagande qui s'imprima en brochures pour se répandre à des milliers d'exemplaires. Il prévoyait les pires calamités pour l'Europe si l'Eglise romaine devait jamais retrouver son ancien éclat; par bonheur, le démentement dans la France catholique sous l'invasion de la Prusse protestante rassura pour un temps cet excellent philosophe et lui servait de décisif argument.

L'idée parut si ingénieuse dans sa simplicité que le petit pamphlet fut réimprimé avec un empressement tout chevaleresque quand, en 1899, les États-Unis volèrent à l'Espagne Cubaine.

Voilà toute la thèse. Les réfutations n'ont pas manqué. Le premier, en 1848, Balmès, représentant les fidèles Castillans des rois catholiques; en 1852, Auguste Nicolas, au nom des Français; en 1869, l'abbé Martin, parlant pour ses compatriotes et coreligionnaires de Suisse, ont élevé la voix. On a pu les entendre.

«Le protestantisme comparé au catholicisme» de Balmès demeure certainement un des meilleurs livres des bibliothèques sacerdotales. La forme seule a un peu vieilli dans le livre de Nicolas: «Du protestantisme et de son rôle dans l'histoire» de Martin, il est aussi un protestantisme politique, qui, se déguisant sous un faux libéralisme, a inspiré tant de lois depuis 25 ans; a touché l'idée chrétienne elle-même dans notre patrie; aujourd'hui il a jeté le masque et ne dissimule plus sa vraie nature: ses chefs, sans se dépeupler tout à fait de la tunique d'hypocrisie qui leur colle à la peau, se sont faits, dans toutes les mesures législatives, religieuses et scolaires, les alliés des pires ennemis de ce Dieu qu'ils prétendent servir si purement et si noblement.

Nombres de travaux historiques ont apporté des preuves, sans les réunir en faisceaux, on les trouvera dans les chapitres de la «Revue» de Doellinger, dans les «Lectures» de Georges Goyau; surtout au cours de l'œuvre capitale de Janssen qui est la plus érudite révélation des ravages intellectuels et sociaux engendrés par le protestantisme au début de l'ère moderne (3).

Avant de reprendre cette démonstration en la synthétisant pour les circonstances du temps actuel, le Père Baudrillard a voulu demander aux contemporains de Luther leur opinion sur les bienfaits immédiats de la réforme de leur maître, à laquelle ils applaudissent. On ne les taxera pas de naïveté, mais, dans le sens du pessimisme, ils ont répondu:

Sur leurs lèvres on recueille l'expression amère d'un immense désenchantement. Celui-ci l'avoue: «Les vices qui nous scandalisent, nous semblent maintenant la sainteté même en comparaison de la licence évangélique» — cet autre le déclare: «A mesure qu'on s'éloigne de la doctrine nouvelle on a vu s'évanouir les anciennes vertus et se répandre dans le monde une foule de nouveaux vices». Les gens sensés ne se méprennent pas sur le lien logique de l'immoralité avec les principes fondamentaux de la dogmatique luthérienne.

Luther lui-même proclame: «Il n'est pas un de nos «évangéliques» qui ne soit aujourd'hui sept fois pire qu'il n'était avant de nous appartenir dérobant le bien d'autrui, mentant, trompant, mangeant, s'enivrant, se livrant à tous ses vices, comme s'il ne venait pas de recevoir la sainte parole». Et ailleurs: «Les hommes qui vivent sous notre évangile, sont plus haineux, plus colères, plus cupides, plus avarés qu'ils ne le furent jamais sous le papisme».

C'est un mépris universel, réciproque et justifié des pasteurs pour les fidèles, des fidèles pour les pasteurs. Voilà les défaits et les premiers révélateurs de la décadence.

Les conséquences de ce progrès «moral» ont continué. Nous n'en suivons pas, année par année l'histoire, avec le Père Baudrillard, nous franchissons trois siècles; et après Georges Goyau nous constatons l'athéisme pratique de la capitale du protestantisme, Berlin. Les statistiques officielles accusent 26 p. c. d'athéisme sans baptême, 59 p. c. de mariages sans bénédiction, 88 p. c. d'enterrements civils. Sur 100 membres de l'Eglise évangélique on compte à peine 13 pratiquants. La Bible, le grand livre de chevet, est totalement oubliée. La natalité est moindre que dans les pays catholiques; les divorces et les suicides sont plus nombreux.

On n'oserait pas parler, d'imaginaire, des mœurs de l'Angleterre! On en sait l'ignominie depuis l'enquête fameuse de la «Pall Mall Gazette», dont les détails ne se peuvent reproduire. La pudique Albion est devenue digne de sa reine vierge Elisabeth.

Pour l'Amérique, le témoignage de Claudio Janinet suffit. Le divorce sévit comme une épidémie dans les États puritains, où il n'est pas rare de voir des hommes épouser successivement cinq femmes.

Au XIXe siècle la criminalité a augmenté partout, sauf en Angleterre et en Espagne, on ne tirerait donc aucune conclusion en faveur du Royaume-Uni parce que protestant.

Mais le libre examen a jeté dans le monde le principe de la liberté de l'esprit! C'est-à-dire qu'il a démolé les garde-fous, ce qui ne rend pas plus assuré le pied des gens qui s'avancent au-dessus de l'abîme.

«Si nous comparons dans chacune des branches de l'activité intellectuelle, catholiques et protestants, nous ne voyons pas si souvent la balance pencher en faveur de ces derniers.

Si l'agilité de l'esprit, un Bellarmin ou un Suarez, un Pétou ou un Thomassin marchent de pair, je pense dit le Père Baudrillard, avec les plus célèbres docteurs des écoles luthériennes ou calvinistes; qu'il s'agisse de spiritualité chrétienne, je ne vois pas ailleurs le digne pendant d'un saint François de Sales; qu'il s'agisse d'éthique.

(3) «L'Allemagne et la Réforme» De la fin du moyen âge à 1550; 4 vols. traduits (Librairie Plon).

A consulter: Flammarion, «De la prospérité comparée des nations catholiques et des nations protestantes (1902)». Librairie Bloud. Collection «Science et religion».

(4) Pour la situation actuelle du protestantisme, on lira avec fruit les études suivantes éditées dans la collection «Science et religion».

loquence sacrée, quand nous avons vu il y a peu d'années, mettre en parallèle M. Monod et Bossuet, le seul titre de l'ouvrage a fait l'effet d'un paradoxe. Le théâtre français et même le théâtre espagnol supportent depuis Connelie et Racine, depuis Lope de Vega et Calderon jusqu'aux auteurs contemporains, la comparaison avec le théâtre allemand et le théâtre anglais, si l'exception du plus grand des génies dramatiques Shakespeare, qui, précisément, autant qu'on le peut savoir, fut catholique.

Si l'Allemagne jouit de la réputation de fournir beaucoup de membres à la science pure, la faute n'en remonte pas à Luther qui proclamait que toutes les sciences ne sont que péchés et erreurs et faisait de la raison, pour les choses de la foi, une invention des «prêtres romains inspirés par le diable». En vérité, sous l'impulsion de sa méthode, l'étude des choses saintes se partageait en deux camps: les partisans du dogme, et les partisans de la science.

En littérature les protestants perdirent la mesure et le goût: leurs pamphlets, sans esprit, atteignirent les limites de la grossièreté. Sur cette pente, après trois siècles, ils ont abouti, avec Kant, en philosophie, à la négation de tout dogme, et à l'idée de Dieu religieux même. La religion pour eux n'est plus qu'un sentiment variant avec les époques. Les documents n'expriment que le sentiment particulier des hommes religieux d'autrefois; et l'erreur historique devient ce qui paraît «irraisonnable» à tel ou tel «savant». On s'achemine ainsi vers le «Dieu inconnu» du panthéisme, reculant jusqu'au delà des temps de la prédication de l'Évangile. Et à suivre ces méthodes, «nouvelles» les catholiques rencontreraient bientôt ce précipice au fond duquel les docteurs protestants se débattaient, s'entrechoquant et crouplant.

En s'identifiant chaque jour davantage avec le rationalisme, le protestantisme devient la forme religieuse des dernières négations. La logique de l'esprit français répugnait ces sous-entendus cauteleux des théoriciens de Germanie.

Ces preuves que la Réforme a amené chez l'individu une décadence de la force «morale» et de la force «intellectuelle» devraient suffire pour conclure que sur le terrain «social», les individus groupés ne sont pas, ne peuvent être non plus en progrès. Les adversaires de l'Eglise prétendent au contraire qu'en brisant le «yoke de Rome» on a posé la base des maximes politiques et économiques qui font la prospérité des peuples modernes. Et alors, viennent comme exemples: l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis. Les mauvaises raisons s'ajoutent aux bonnes, et M. de Laveleye a eu le triste courage de mettre en parallèle l'Irlande et l'Angleterre, arguant de la faiblesse du supplicié vis-à-vis du bourgeois.

La liberté! Mais qu'est-ce autre chose que les droits de la conscience de l'individu et du citoyen? Qu'en a fait le protestantisme? La force du «prince» a inspiré une croyance toute faite, la science et contre les «hérétiques», parmi les «démocrates», des ordonnances draconiennes ont édicté les peines de la confiscation, de l'émigration et de la mort. On aurait tort, pour les disculper, de parler ici de la révocation de l'Edit de Nantes, et d'est s'enlever le droit de vindicte de la justice pour les victimes de l'indignation lorsqu'on oublie ces protestants de Strasbourg, brillant en quatre jours, les 15, 18, 21 et 24 octobre 1562, cent trente quatre sorciers. On dira: C'est bien vieux! Ce qui est plus récent, c'est le sergent aboli dans le Mecklembourg en 1824 seulement.

C'est un procès, tendant à admettre en Hollande, petit pays protestant, par avoir fondé un immense empire colonial, si on ne remarque point que le Portugal, petit pays catholique, en a fait autant. La liberté de la Suisse est un beau mot, et une noble chose d'or, les cantons catholiques furent le berceau de l'indépendance helvétique, et ils restent les gardiens des libertés locales contre l'oppression du pouvoir central des protestants bernois.

Le prodigieux développement industriel des grands gouvernements protestants impressionne, avant d'admirer, le retentissement du mot de Le Play: «Un peuple libre, libre de la production des objets nécessaires à ses besoins qu'en appliquant à régler ses appétits et à contenir ses passions». Et je me refuse à reconnaître que les plus riches doivent être les plus vertueux.

Cette brutalité qui rencontre l'adhésion de tous les adorateurs du veau d'or, le Père Baudrillard a mis ses soins à la démonstration et à la conquête. Notre gratitude lui en est acquise; sa synthèse rendra un service considérable aux esprits droits; il leur fournit les instruments pour creuser plus avant le problème.

Personne ne s'étonnera de constater qu'il est complexe, et la thèse qui attribue à telle nation une supériorité parce que ses citoyens sont en plus grande partie protestants, est en plus grande partie exclusive pour la faire précisément rejeter (4).

Les malheureuses défaillances des catholiques à nos heures troublées, ne permettent d'envisager qu'un côté de la question, n'engageant qu'une part des responsabilités: chez l'homme, la vérité connaît l'alliage de l'erreur, du bien et du mal, du relatif et de l'absolu, et après tout, le cardinal Maury avait un mot d'une rare justesse quand, au reproche de s'estimer lui-même, il répondait: «Très peu si je me considère; beaucoup si je me compare».

Geoffroy de GRANDMAISON. («L'Univers».)

(4) Pour la situation actuelle du protestantisme, on lira avec fruit les études suivantes éditées dans la collection «Science et religion».

lection «Science et religion» (Librairie Bloud).

Docteur Krogh Tonsing, «La protestantisme contemporain» (Rue doctrinale. Ruine constitutionnelle.) 2 vols.

P. Pisant, «Les missions protestantes à la fin du XIXe siècle».

P. Renaudin, «Luthériens et Grecs orthodoxes».

P. Rager, «L'Anglicanisme en Angleterre, 8 vol.».

Dans une forme tout à fait personnelle et très remarquable, M. Guiraud a étudié les «Origines de la Renaissance» par rapport à l'Eglise (Librairie Lecoq). Nous aurons l'occasion de revenir sur cet important volume lorsqu'il sera suivi des deux tomes complémentaires annoncés et attendus.

UN GRAVE INCIDENT AU MEXIQUE

Washington, 23 juillet. — Au sujet de l'assassinat de deux Américains à Aguas Calientes (Mexique), le consul Kaiser, à Mazatlan, a télégraphié ce qui suit:

«Les Américains ont télégraphié que l'alcade Terres, neveu du général Terres, étant en état d'ébriété, s'est rendu pour affaires au bureau de M. Wags. Ce dernier l'a pris de revers quand il serait sobre. Terres est parti et il a envoyé ses subordonnés pour arrêter Clarence Wags et Ed. Latimer, mais au lieu d'opérer l'arrestation ils ont assassiné ces deux hommes. Le gouverneur me promet de m'aider dans mon enquête. Information vérifiée par une seconde dépêche. L'enquête suit son cours».

Le secrétaire par intérim Loomis a aussitôt télégraphié au consul d'envoyer immédiatement à Aguas Calientes quelqu'un de responsable pour faire une enquête sérieuse et produire un rapport sur l'assassinat des deux Américains.

DANS LES ADIRONDACKS

D'après le rapport du «New-York Central», le nombre de touristes qui vont dans les montagnes Adirondack, dépasse de beaucoup celui de l'année dernière.

Avant de voyager sont de plus en plus portés vers ces régions montagneuses, où ils peuvent jouir d'un air pur et rafraîchissant.

Un grand nombre de personnes, tant de Montréal, que de Boston, New-York, Philadelphie, Buffalo et d'autres grandes villes, s'y rendent chaque jour.

Le New-York Central a dépensé des sommes fabuleuses pour rendre ces montagnes accessibles aux touristes; chaque année, il améliore son service et ne néglige rien pour assurer le confort à ses passagers.

MOUVEMENT DES VAISSAUX

New-York, 24. — Arrivés: «Arabic» de Liverpool et Queenstown; «La Bretagne» de Havre; «Blonde» de Hambourg; «Louis» de Rouen; «New-York» de Southampton et Cherbourg.

Liverpool, 24. — Arrivés: «Havarian» de Liverpool; «Lake Champlain» de Montréal.

Montréal, 24. — Arrivés: «Mongolian» de New-York; «Sarmatian» de Glasgow.

Philadelphia, 24. — Arrivés: «Cathagenia» de Glasgow et Liverpool.

ACCIDENT D'ARME A FEU

Claremont, N.H., 23 juillet. — Mme Joseph Moreau, l'épouse du policier spécial bien connu, vient d'être victime d'un accident qui met sa vie en danger.

Son petit-fils âgé de 4 ans, qui avait mis la main sur un revolver à l'insu de Mme Moreau, fit partir accidentellement un coup de l'arme.

La balle atteignit Mme Moreau, au-dessus du cou pour aller se loger ensuite à l'épaule.

Le projectile n'a pas encore été extrait, et l'état de la blessée est critique.

VAGABONDS ARRETES

Québec, 24 juillet. (Spéciale) — Le détective Walsh vient d'opérer l'arrestation de trois vagabonds qui ont volé des armoires à la résidence de M. P. B. Casgrain, rue Collin et commis d'autres vols.

Un d'eux a été arrêté au moment où il offrait en vente pour 25 cents, un joli paletot. On a trouvé sur lui plusieurs cuillers d'argent.

LE ROI CHRISTIAN MALADE

Copenhague, 23 juillet. — Le professeur Schou, chirurgien particulier du roi Christian, a été appelé en toute hâte, ce matin, à Schwerin, où se trouve actuellement le souverain.

VOLEUR PINCE

Québec, 24 juillet (spéciale). — M. Albert Paquet, boucher à la Halle Montcalm, s'est fait voler son cheval et sa voiture, à la Basse-Ville, par deux malfaiteurs en gognotte. Les voleurs lancèrent le cheval dans la direction au pont en fer qui traverse le bassin Louise, mais la bête eut heurté un obstacle et tourna gens dessous. C'est ce qui permit à M. Paquet d'atteindre les voleurs.

L'un a réussi à s'échapper, mais l'autre n'en a pas eu le temps, et M. Paquet lui administra une correction dont il se souviendra longtemps.

REVENUS DE SYDNEY

Québec, 24 juillet (spéciale). — La grève de Sydney étant terminée, nos militaires sont revenus à Québec aujourd'hui, par le train de l'Intercolonial.

“Du Vignoble à nos Caves”

Comme fournisseurs de la clientèle de famille, notre position est unique. Nous sommes les seuls intermédiaires entre le producteur et le consommateur.

F.-X. ST-CHARLES & CIE.



DOMAINE TIVOLI

Aux connaisseurs, nous recommandons tout spécialement nos Vins de Bordeaux, Domaine Tivoli, provenant des mêmes propriétés de vignobles qui alimentent les caves de la maison Félix Potin, de Paris, qui à elle seule vend au delà de 20,000 bouteilles de ces Vins par jour. Ce débit extraordinaire, cette quantité fabuleuse, est certainement l'éloge le plus éloquent que nous puissions faire de notre Domaine Tivoli.

Nous devons la popularité de cette agence au fait que nous sommes les représentants au Canada de la maison FELIX POTIN pour les articles de sa fabrication.

F.-X. ST-CHARLES & CIE.

Domaine Tivoli. En Caisse	Domaine Tivoli. En Futs	Bourgogne Rouges.
Bon Bourgeois, la caisse de 12 bouteilles. \$3.00	Barriques, 50 gallons. \$9.90	PIERRE PONNELLE, Beauve.
Club Claret, la caisse de 12 bouteilles. 3.00	Demi-barrique, 25 gallons. 0.90	Macon, la caisse de 12 bouteilles. 6.00
Saint-Julien, la caisse de 12 bouteilles. 4.00	Quantité de 5 gallons. 1.00	Beaujolais, la caisse de 12 bouteilles. 6.00
Saint-Estèphe, la caisse de 12 bouteilles. 4.75	Au gallon. 1.10	Moulin à Vent, la caisse de 12 bouteilles. 7.00
Pomerol, la caisse de 12 bouteilles. 5.00		Beauve, la caisse de 12 bouteilles. 8.00
Saint-Emilion, la caisse de 12 bouteilles. 5.50		Pommard, la caisse de 12 bouteilles. 8.50
En caisse de 24 demi-bouteilles, 75 cents en plus.		Vougey, la caisse de 12 bouteilles. 9.00
		Nuits, la caisse de 12 bouteilles. 10.00
		Corton, la caisse de 12 bouteilles. 11.50
		Chambertin, la caisse de 12 bouteilles. 12.50

F.-X. ST-CHARLES & CIE,

257 rue Saint-Laurent, Montreal.

TEL. BELL 781-782.

184-n

DES MARCHANDS 69.

NOUVELLES DE BUCKINGHAM

23 juillet 1904.

—M. Honorius Gauthier, a péché dans la rivière, mercredi, un brochet pesant 14-15 livres.

—L'Harmonie de Buckingham a fait hier l'inauguration d'un nouveau balcon.

Un beau programme musical a été préparé pour l'occasion.

—Peu s'en est fallu qu'un accident grave arrivât à la scierie Gillis, jeudi matin.

William Valley, l'un des employés travaillant près d'une scie circulaire, quand celle-ci se brisa. Un morceau atteignit à l'épaule Valley qui s'effraya à l'instant. On le transporta chez un médecin qui lui prodigua ses soins et le patient prend un mieux sensible.

—L'hôtel Palais, E. Marneau, propriétaire, subira de grandes améliorations sous peu. Un balcon mesurant 25 pieds de longueur et 5 de largeur, sera construit à la façade.

—Maintenant que nos principales rues s'améliorent, que le chemin en-

d'arriver à Montréal; sur les trains de l'est on pourra se faire servir un lunch de bonne heure.

On n'en voit plus

Les maladies de poitrine ont toujours fait beaucoup de victimes, mais elles n'ont plus la même importance d'usage de BAUME RHUMAL.

Guérit l'ivrognerie Secrètement

Un paquet envoyé gratuitement, du seul remède connu jusqu'à présent, pour la guérison de l'ivrognerie, à tous ceux qui enverront leurs nom et adresse.

Il peut être mis secrètement dans les aliments ou le café et il guérit rapidement l'habitude de boire

Peu d'hommes deviennent ivrognes volontairement ou par inclination. Ils le deviennent par suite de l'abus de cette terrible habitude de «boire sec».

Guérir les pires ivrognes d'habitués. La remède étonnant peut être administré par la femme, la jeune fille, dans les aliments en arrivant à la maison, avec une cuillère.

—Le feu s'est déclaré au moulin Kelly, mercredi, mais on l'a éteint sans l'aide des pompiers.

se trouve le salon. Il contient 10 sièges réversibles, recouverts en peluche bleue et deux magnifiques chaises en osier.

De larges chaises permettent aux voyageurs d'admirer les beautés du parcour. Le salon et la salle à dîner sont séparés par des portes; il y a aussi un salon confortable pouvant contenir quinze personnes.

Ce compartiment est recouvert de riches tapis et garni avec goût. Les chaises mobiles sont recouvertes en cuir.

A côté de la salle à dîner, se trouvent la cuisine et le buffet, aménagés de façon à permettre un service rapide. Il y a aussi un beau char fumoir, fini en chêne.

Les parois du char-parloir sont en acacia et les plafonds sont peints en vert, et artistement décorés.

Les passagers du char-café et du Pullman ont aussi accès à la librairie et les abonnés ont droit d'échanger leurs livres.

Somme toute, ce char-café est une révélation de beauté, de confort et de luxe. C'est un véritable plaisir que de voyager à bord de ce char.

Ce nouveau char sera surtout apprécié par ceux qui font le trajet de Montréal à Québec, en passant par Sherbrooke, Compton et Coaticook.

Sur les trains venant de l'ouest on pourra prendre le souper avant d'arriver.

En voyant nos noms et adresses au J. W. Haines, 2044 Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et on vous enverra un paquet gratuitement de «Golden Specific» dans une bonne enveloppe, accompagnée d'une direction complète de son emploi.

La cuisine est des mieux outillées et les repas sont servis, à la carte, d'importe quelle heure du jour.

A l'un des bouts il y a une magnifique chambre de toilette pour dames. Dans le compartiment voisin

se trouve le salon. Il contient 10 sièges réversibles, recouverts en peluche bleue et deux magnifiques chaises en osier.

LE JOURNAL
IMPRIMERIE ET PUBLIS PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIETAIRES
J. A. CARUDEL, Gérant.
ABONNEMENT:
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Montreuil (Seine) et environs 60 c. par an
Hors Montreuil (par la poste) 2.00
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00
Téléphone 3934
Administration, Mairie 613
Rédaction " 3934
Tout doit être adressé,
LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal
SERIE D'ARRESTATIONS

Robert Baylis, âgé de 17 ans, domicilié rue Saint-Martin, a été arrêté par le détective Côté sous l'accusation d'avoir volé de l'argent à ses patrons.
—Harry Bourgon, journalier, de La Crique, a été arrêté par le détective Lévesque, sous l'accusation d'avoir volé un nommé John Kenney.
—Napoleon Deschamps, charretier, accusé d'avoir volé une montre à Mabel Mercier, sa cliente, a été arrêté par l'assistant détective Viens.
—Emile Leroux et Andrew Gordon, ont été arrêtés par les détectives Giguère et Laberge, sous l'accusation de vol de plusieurs bicyclettes. Cinq de ces bicyclettes ont été trouvées à Saint-Clet où ils avaient été vendues.
—William Daigle, de la rue Forfar, et Georges Fortune, de la même rue, sous le coup d'une accusation de vol ont aussi été arrêtés et conduits au poste.
—Patrick Hanley, de la rue Conway, a été arrêté par le constable Rivet sous l'accusation de tentative de vol à l'égard d'un boucher.
—Oswald Mongrain, machiniste de la rue Ste-Catherine, accusé de vol d'une pipe à un nommé Daunais, a été arrêté hier.
—H. Goldberg, tailleur, domicilié rue Dorchester, a été arrêté pour vol. Tous deux ont comparu ce matin en cour de police.

AU THEATRE NATIONAL
M. Gauvreau, propriétaire du Théâtre National, a annoncé qu'il se propose de faire des changements à son théâtre.
Il va construire une nouvelle entrée et fera subir à l'intérieur du théâtre, une transformation complète.
Rien ne sera négligé pour assurer le confort au public, la plus grande somme de sécurité possible en cas d'incendie. Dans ce but, on s'efforce de rendre le théâtre aussi incombustible que possible.
De plus, M. Ferns, surintendant des alarmes, fera installer une nouvelle boîte d'alarme, au coin des rues Beaudry et Sainte-Catherine, afin d'être encore plus de protection aux patrons du théâtre.

On fait subir actuellement des transformations complètes au théâtre des Nouveautés, à l'Académie de Musique et au Proctor.

La succession Jessie Joseph va reconstruire le théâtre Royal.
Le nouveau théâtre aura 64 pieds de front, 78 pieds en arrière par 102 pieds de profondeur. Il sera reconstruit en pierre et brique et coûtera \$14,000.

DECES D'UN SAVANT
Londres, 23 juillet.—Sir John Simon, K.C.B., ancien président du collège royal des chirurgiens et de la société royale est mort. Il était né en 1816.

Mgr l'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
Sa Grandeur Mgr Bruchesi est attendu à Montréal ce matin, de retour d'une courte vacance à Saint-Irénée-Bains et à Chicoutimi.

TROUVE NOYE DANS LE FLEUVE
Une jambe humaine a été trouvée dans le fleuve, à Hochelaga. Elle a été transportée à la morgue.
Dernièrement le cadavre d'un noyé, demeuré inconnu jusqu'ici, a été trouvé au même endroit. Il avait en les jambes enlevées. Cette jambe serait elle par hasard une des siennes ?

MONSIEUR FALCONIO
Rome, 24 juillet.—Le "Giornale d'Italia" dit qu'il est probable que Mgr Falconio, le délégué apostolique aux Etats-Unis, sera transféré à Malaisie, pour remplacer feu Mgr Guidi.

LA MALADIE DE BRIGHT
On croit que le jeune Eléonore Heywood a été victime de cette maladie à Albany.

DOUTES SUR L'IDENTITE DE LA PERSONNE
Les autorités policières d'Albany ont télégraphié à la sœur de Mlle Heywood de se rendre dans cette ville, pour constater si le corps de la jeune femme trouvée à l'hôtel Ten Eyck, ne serait pas celui de sa sœur Eléonore.
Celle dernière écrivait dernièrement à sa sœur, une lettre dans laquelle, elle faisait connaître son intention de s'empoisonner avec du laudanum.
Elle suppliait sa sœur de lui pardonner tout le chagrin qu'elle lui causerait et la priait instamment de cacher la nature de sa mort à sa mère.

Sur réception de cette lettre Mlle Heywood, de Montréal, se rendit à New-York et fit tout en son possible, avec l'aide de la police et d'un certain nombre d'amis, pour retrouver

INTERESSANTE
PARTIE DE PECHE
Un monstre marin que l'on pense être un marsouin-bébé ou un "gibar" a causé des ennuis à deux pêcheurs à la ligne.

La pêche est assurément l'un des amusements les plus récréatifs. Seuls les amateurs de ce sport connaissent toutes les émotions qu'il procure. M. Hillarion Ricard, domicilié au No 113 Avenue Laurier, plus que le premier venu, en connaît long la-dessus, surtout depuis hier après-midi.
Jusque là, le fleuve Saint-Laurent n'avait pas de secrets pour lui. Les meilleurs endroits de pêche lui étaient familiers et d'autre part ce n'est pas lui qui allait s'amuser près de l'île aux Millions ou de l'île Sainte-Hélène ou encore près de l'île Ronde, pour attendre le poisson qui ne vient que très rarement mordre aux appâts des pêcheurs patients. D'ordinaire, M. Ricard va plus loin que cela. Mais hier, pour faire plaisir à son beau-frère, M. Noël Langevin, de passage à Montréal, il a consenti à aller faire une petite partie de pêche près de l'île Ronde. Comme ils n'avaient que quelques heures à leur disposition, les deux beaux-frères n'ont pas cru devoir aller plus loin.
Nous devons ces explications au public à cause de l'excellente réputation que M. Ricard s'est faite parmi les amateurs de pêche.
Dont MM. Ricard et Langevin, étaient à la pêche près de l'île Ronde. Déjà ils avaient réussi à prendre une couple de brochets, lorsque soudain il se produisit un remous autour de leur chaloupe puis les deux d'un énorme poisson apparurent à la surface de l'eau. Deux fois de suite l'animal montra la tête et plongea, tout près de la chaloupe. Il pouvait mesurer quinze pieds de long.
M. Langevin, pris de frayeur, voulut immédiatement lever l'ancre, mais M. Ricard refusa, ne désirant rien tant que de revoir ce monstre dont il n'avait pu reconnaître ni l'espèce ni le genre.
Le monstre marin revint un peu plus tard, mais cette fois il était chaviré l'embarcation. Les deux pêcheurs ont été précipités à l'eau et on ne saurait dire par quel hasard ils ont échappés aux mâchoires du cétacé.

M. Ricard, qui est un nageur émérité, porta secours à son beau-frère et tous deux purent atteindre la rive.
Ce n'est qu'une heure plus tard que M. Langevin consentit à reprendre l'embarcation pour revenir à la ville.
Quand à M. Ricard il n'a pas été satisfait encore. Il est reparti vers six heures pour l'île Ronde et il n'a pas oublié d'apporter avec lui une bonne carabine. Malheureusement le monstre ne l'a pas attendu, car vers la même heure il a été vu près du quai Dabell, à Maisonneuve.
Qui aura le plaisir de capturer le monstre.

SCENE DISGRACIEUSE
Une scène des plus disgracieuses s'est passée, rue Sainte-Catherine, près de l'avenue de l'Hôtel-de-Ville, hier matin, vers onze heures. Un jeune homme se croyant insulté par un individu qui passait près de lui, jura à propos de se venger en infligeant un coup de poing à son adversaire. Celui-ci donna l'alarme à ses amis qui arrivèrent immédiatement de la rue Saint-Justin et tous ensemble voulurent entreprendre une bagarre. Mais en présence de tant d'ennemis et de tant de bravoure le jeune homme prit la fuite.
Il fut rejoint plus loin. Il y eut, lutte, mais finalement, après une dizaine de minutes, le jeune homme est sorti sain et sauf.
C'est alors que la foule s'est dispersée pour laisser passer la police qui venait au pas de course.

UNE JOLIE EXCURSION
Ottawa, 24 juillet.—Les membres de la galerie de la Presse ont été les hôtes de M. Charles McCool, M.P., à une agréable réunion à Port William un rendez-vous d'été en haut de Pembroke. Ils ont voyagé par le C. P. R. jusqu'à Pembroke et ensuite par bateau sur l'Ottawa, jusqu'à Port-William.
Les correspondants des journaux ont fort apprécié le plaisir qu'on leur a fait.

EFFONDREMENT D'UN EDIFICE
Stratford, Ont., 23 juillet.—Toute la rangée de piliers, au centre de la maîtresse nef de la manufacture de meubles McLagan, s'est effondrée de quelques pieds hier. Les quatre planchers de l'édifice se sont brisés au milieu et ont été balisés avec les piliers.
L'effondrement a été causé par l'eau qui a miné le quai sur lequel les piliers étaient appuyés.
Les employés ont tous échappé sains et saufs; quelques-uns ont sauvé des fenêtres.

La conférence des représentants des métiers alliés, des patrons et des bouchers, qui s'était ajournée hier soir, s'est réunie de bonne heure ce matin. A midi, les parties ont perdu espoir de pouvoir s'entendre et les délibérations ont subitement cessé, et après que les patrons eurent exprimé leur désir de se conformer aux conditions de l'entente d'arbitrage convenu mercredi dernier, de rectifier toute injustice que leurs confrères-maitres et surintendants ont pu commettre, et qu'ils eurent annoncé aux hommes de l'Union que Samuel McLean, de la Montreal Packing Company, serait leur représentant à la commission d'arbitrage, à laquelle la convention réglant la première grève avait pourvu, les unionistes ont refusé préemptoirement de considérer cette convention comme valide sous prétexte qu'elle avait été violée par les patrons. Ils se sont alors retirés au bureau de la Fédération de Labor, où un ultimatum aux patrons a été rédigé sous la direction de Michael J. Donnelly, président de l'Union des bouchers, Thomas J. Kidd, de l'American Federation of Labor, et des représentants des métiers qui seront priés de se joindre à une grève générale.
Chicago, 24 juillet.—Aucun effort

L'Immigration Italienne au Canada

Le juge Winchester semble disposé à aller au fond des choses et fait une enquête complète sur les méthodes employées par les agents d'immigration

Le témoignage de Cordasco démontre que cet individu avait établi un système de recrutement qui lui rapportait de gros bénéfices

INTERROGATOIRE SERRE DU MAGISTRAT

L'hon. juge Winchester a continué samedi dernier l'audition des témoins dans la cause des immigrants italiens. M. le maire Laporte a été le premier témoin entendu à l'enquête du juge Winchester, samedi.
La Société de Secours Italienne, s'est adressée aux autorités de la ville, en mars dernier, alléguant qu'elle n'avait plus de ressources pour venir en aide aux immigrants italiens dans la misère; que ces Italiens étaient des gens paisibles, mais qu'ils étaient à craindre qu'ils ne troublent la paix si le besoin devenait trop grand.
Ce rapport était fait par M. Cattell, et il ajoutait que la situation était pressante.
M. le maire a alors fait demander M. Lane, de l'Association de Charité, aux fins de discuter la situation. Il a ensuite fait part de ce pénible état de choses au premier ministre du Canada, et il a demandé à M. Lane d'ouvrir une souscription en faveur des malheureux immigrants.
Plusieurs lettres ont été échangées entre le gouvernement et lui, et il a aussi reçu une lettre de M. Sifton. Quelques jours plus tard, 100 nouveaux Italiens arrivaient à Montréal.
—Et l'on me dit qu'il en venait encore 500 via Albany, N. Y., ajoute le maire, cela a rendu la situation encore pire. Je demandai alors au ministre d'intervenir, de crainte que cet excès d'immigration ne fût la cause de troubles regrettables.

On lit alors une lettre du détective Charpentier dans laquelle ce dernier déclare avoir trouvé près de 2,000 Italiens sans ouvrage dans la ville, dont 500 étaient absolument sans ressources, qu'on en attendait encore 500 autres.
Cinq cents Italiens devaient arriver à l'instant et M. Charpentier suggéra aux compagnies de chemin de fer de laisser les ouvriers s'adresser directement à elles pour demander de l'ouvrage au lieu de les engager par l'intermédiaire d'un agent, afin que ceux qui n'avaient pas d'argent pussent trouver de l'emploi comme eux qui en ont; mais les compagnies s'y refusèrent.
On lit aussi un rapport du consul italien déclarant qu'il a essayé d'arrêter ce flot intolérable d'immigration italienne, mais qu'il n'a pu y réussir.
En réponse au juge Winchester, M. le maire dit que 600 Italiens sont arrivés d'Italie via New-York et que c'étaient tous des nécessiteux; que le plus grand nombre de ces nécessiteux vient d'Italie et non des Etats-Unis.

Avez-vous pu vous assurer de la cause de cette excessive immigration ?
—Oui, je comprends que ce trouble doit être attribué au fait que l'on employait de préférence ceux qui avaient fait les premiers dépôts et qui menaçaient de les retirer. J'ai appris le nom des agents ouvriers qui attirèrent un aussi grand nombre d'étrangers chez nous. Cordasco a déclaré qu'il avait besoin de 10,000 hommes. Il a dit cela au commencement de juin. Il est venu à mon office un jour que l'échevin Gallery était chez moi et il a prétendu que les hommes avaient suffisamment d'argent, ce qui n'était pas beaucoup d'accord avec les informations que j'avais déjà reçues.
—Et vous croyez que cette assertion était fautive ?
—D'après les renseignements que j'avais eus de la police de Montréal et de la société d'immigration italienne, je savais que cela devait être faux.
—Qu'est-ce que ce flux d'immigration a coûté à la ville ?
—Ce ne lui a rien coûté tant que la ville, mais beaucoup d'argent a été obtenu au moyen de souscription privées. Nous donnions à la société d'immigration \$200.00 tous les trois mois.
—Quel effet cette grande affluence a-t-elle produit sur les salaires des ouvriers ?
—Je ne sais pas. Nous avons un tarif de salaires pour les ouvriers municipaux, dont le minimum est de \$1.50 par jour.
—Les Italiens se sont-ils plaint d'avoir été attirés ici ?
—Non, pas personnellement.
Cordasco est ensuite interrogé de nouveau.
Il produit un état démontrant qu'il a engagé 63 contremaîtres dont il a reçu \$165.00, quelques-uns n'ayant pas payé les \$10.00 requis.
—J'ai reçu, dit-il, \$10.00 de chacun, excepté de trois ou quatre qui n'ont pas payé.
—Vous nous mentionnez un total de \$165.00. N'est-il pas vrai que \$10.00 ont été payés par la ville ?
—Oui.
—Et vous avez reçu d'eux la somme totale de \$5,356.00 ?
—Oui, quelques-uns ont payé \$1.00 et d'autres \$3.00.
—Que chargez-vous à la compagnie du Pacifique Canadien ?
—Je n'ai pas reçu un cent.
—Que leur chargez-vous ?
—Une piastre pour chaque homme;

VICHY-CUSSET
GRAND PRIX EXPOSITION DE PARIS 1900
F. X. ST-CHARLES & Cie
Seuls agents au Canada, MONTREAL.
178-n

L'ART DE VOYAGER

Le Grand-Tronc vient d'inaugurer deux chars qui sont sous tous les rapports un progrès considérable sur tout ce qui se fait aujourd'hui

Samedi matin, le Grand-Tronc a fait l'inauguration du premier convoi du service de l'International Limited. Il y aura trois de ces convois qui feront le service entre Montréal, Toronto et Detroit.
La compagnie du Grand-Tronc a droit d'être fière de ce nouveau train de luxe. Les voyageurs qui prennent habituellement cette ligne de chemin de fer auront tout le confort qui est possible de rêver en voyage.
M. H.-R. Charlton, le chef du service de publicité de la compagnie, et M. J. Quinlan, chef des agents des passagers, ont été assez aimables pour accompagner les journalistes qui faisaient la visite de ce nouveau train. C'est le cas de le dire que les voitures de première, le char-café et le char-pullman sont de véritables palais roulants. Rien n'a été oublié pour donner au voyageur l'illusion du "home" en voyageant. C'est une merveille de construction, et l'intérieur est d'un fini artistique vraiment remarquable.
Le convoi comprend six wagons: un char des bagages, dernier-né, un char de seconde classe, un char de première, un char-café, un char-pullman.
L'intérieur est fini en acajou avec panneaux plaqués et artistement décorés. Les plafonds sont du style empire, décoré avec goût sans profusion de couleurs.
Les sièges des chars à passagers sont reversibles et d'un genre tout-à-fait nouveau. Ils sont de beaucoup plus commodes que les sièges employés généralement sur nos lignes de chemins de fer.
Les wagons sont supportés par six trains de roues.
Les wagons de première classe sont des modèles d'élégance et de confort. Ils peuvent contenir quatre-vingt-deux personnes.
Ils sont en acajou et les vitres des chaises dans le haut du char sont peintes avec goût. Les portes du char sont munies de vitres épaisses. Les sièges sont reversibles et couverts en peluche.
Dans le char fumoir, il y a un grand sofa et trois petits recouverts en cuir.
A chacun des bouts du char, il y a un lavabo pour dames et messieurs, muni de toutes les aménagements les plus modernes et suivant les règlements sanitaires.
Un magnifique tapis de Bruxelles recouvre le plancher du corps principal du char, dans le compartiment des fumeurs et les lavabos, le plan-

cher est encore vert avec de linoléum.
Tous les chars sont très bien éclairés au gaz Pinlock, le char café est éclairé à profusion.
En outre des six grosses lampes qui sont suspendues au plafond, on a placé quatre lampes de chaque côté du char.
A l'extérieur, les voitures sont peintes en vert bouteille foncé, couleur officielle du Grand-Tronc.
Le nouveau char-café, qui vient de sortir des ateliers du Grand-Tronc est une merveille de genre.
Il est pourvu de plate-formes "Pullman" en acier, avec de larges vestibules. A un bout, se trouve la chambre de toilette des dames; à côté, est le salon. Le plancher en est recouvert de somptueux tapis, Victoria Wilton. Le salon peut contenir onze passagers, très facilement. Il y a six sièges et deux chaises en cuir. Entre le salon et la salle à dîner se trouve un fumoir, très confortable; aussi une chambre de toilette pour hommes.
La salle à dîner est aussi finie en acajou, et recouverte d'un riche tapis Wilton. On peut y servir, vingt-quatre repas en même temps. Les chaises de cette salle sont recouvertes en cuir et elle est pourvue de tout ce qu'il faut pour en faire une salle à dîner de première classe. La cuisine et le buffet sont adossés à cette salle, et disposés de manière à ménager l'espace et assurer un prompt service.
En somme ces chars sont toute une révélation au point de vue du luxe, du confort et de la beauté.
Les chars sont plus longs que les chars ordinaires et peuvent contenir par conséquent un plus grand nombre de voyageurs.
En outre de ces nouveaux chars, le Grand-Tronc a aussi construit deux nouveaux chars rétrogrades, qui pourront prendre le service biénel. La salle à dîner est très grande et pourra contenir trente convives à la fois.
Tous les chars sont munis de freins Westinghouse à grande rapidité.
Les deux chars rétrogrades sont aussi finis en acajou, à l'exception de la cuisine qui est finie en chêne.
Les fenêtres sont très larges et munies d'une grille pour préserver de la poussière. Ce paravent est une innovation sur les chemins de fer.
Dans la salle à dîner, les tapis sont de Victoria-Wilton, les tapis pour quatre convives et d'autres, pour deux. L'aménagement est tout ce que l'on peut désirer de mieux.
Ces deux nouveaux chars sont aussi éclairés au gaz Pintsch.

LES ETATS-UNIS ET LA COLOMBIE

L'incident de Panama ne tardera pas à être clos entre ces deux pays

Washington, 23 juillet.—La Colombie se dispose à rentrer complètement en relations diplomatiques avec les Etats-Unis, et l'incident de Panama ne tardera pas à être clos.
Le département d'Etat vient de recevoir une lettre cordiale du ministre colombien des affaires étrangères annonçant que des lettres de créances ont été remises à M. Thomas Herran, l'accréditant comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Colombie à Washington.
M. Herran a été pendant de nom-

breuses années secrétaire de la légation colombienne à Washington. Il était chargé d'affaires lorsque se produisit l'incident de Panama. C'est lui qui signa avec M. Hay le fameux traité relatif au canal, que le congrès colombien refusa de ratifier.
M. Herran a toujours entretenu d'excellentes relations avec le secrétaire d'Etat et les hauts fonctionnaires du gouvernement américain. Aussi la nouvelle de sa nomination est-elle accueillie avec une grande satisfaction à Washington.

LE "VERAX" ET L' "ATHENIA"

La commission, chargée de faire enquête sur la collision entre ces deux navires, tient le pilote Bouffard responsable de l'accord

Québec, 24 juillet (spéciale).—Lades dits Règlements, en ce sens qu'il commission qui vient de faire enquête à la Cour d'Amirauté au sujet de la collision qui s'est produite le 12 juillet courant entre les steamers Verax et l'Athenia, en face de St-Laurent, Ile d'Orléans, a rendu jugement suivant.
1.—Avant la collision, le steamer Athenia se dirigeait vers Québec, en suivant la course ordinaire, c'est-à-dire qu'il était bien du côté nord au centre du chenal, et a tourné la pointe de St-Laurent de telle façon que sa lumière verte pouvait être vue de n'importe quel vaisseau s'approchant dans la direction opposée.
2.—Le steamer "Verax" venant des Trois-Rivières se rendait à Miramichi, N.-B., et avant la collision, il ne suivait pas sa course ordinaire, c'est-à-dire qu'il serait de près le côté nord du chenal, montrant sa lumière rouge aux vaisseaux venant dans la direction opposée.
3.—Les deux vaisseaux portaient les lumières requises par l'article 2 des Règlements à l'effet d'éviter les collisions sur mer.
4.—Le pilote du steamer "Verax" ne s'est pas conformé à l'article 25

breuses années secrétaire de la légation colombienne à Washington. Il était chargé d'affaires lorsque se produisit l'incident de Panama. C'est lui qui signa avec M. Hay le fameux traité relatif au canal, que le congrès colombien refusa de ratifier.
M. Herran a toujours entretenu d'excellentes relations avec le secrétaire d'Etat et les hauts fonctionnaires du gouvernement américain. Aussi la nouvelle de sa nomination est-elle accueillie avec une grande satisfaction à Washington.

INSPECTION CONSOLANTE
L'échevin Lévy, les Drs Dagenais et Laberge et MM. Garry, inspecteur des produits alimentaires, ont fait une inspection officielle des abattoirs, sa-

medi après-midi et les ont trouvés dans un parfait état de propreté.
Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire, J.-A. Carudel, géant, 1153 rue de la Montreuil, tel. Bell 124, vau.